

LES SALLES A COUPOLE ARCHAISANTES ARMENIENNES*

J. Strzygowski, dans son ouvrage classique, *Die Baukunst der Armenier und Europa* a décrit sous le nom de *Kuppelhalle*¹ une forme de grande église allongée dont la coupole s'appuie sur de puissants piliers engagés dans les murs latéraux de sorte que se trouve ainsi ménagé un large espace dégagé formant la nef dans laquelle s'ouvrent de courtes niches sises entre les piliers d'appui. Depuis cette époque le matériel archéologique s'est considérablement enrichi et il convient nous semble-t-il de donner plus de précision et de rigueur à la définition de SC sous peine de faire coexister sous la même étiquette des monuments très éloignés les uns des autres par leurs formes et leur conception; il faut d'autre part tenter de classer les monuments chronologiquement selon des critères plus nombreux sinon plus fiables.

I. CLASSIFICATION

Les SC entrent dans le vaste groupe des *croix inscrites*² définies comme des édifices cruciformes à coupole inscrits dans un rectangle de sorte que sont ménagées dans les angles des pièces annexes; ce sont des églises dont l'abside centrale est flanquée de deux absidioles ouvertes dans les chambres d'angle orientales. Les quatre appuis de la coupole contractent avec les parois des rapports qui permettent un classement typologique. Les ap-

* Voir la liste des abréviations bibliographiques en fin d'article.

1. En français: salle à coupole; en italien sala con cupola (a croce armena); en arménien: gmbet'avor dahlič; en russe: kupolnoj zaly. Nous l'abrégerons dorénavant sous le sigle SC. Cf STRZYGOWSKI, *Baukunst*: 188.
2. Sera abrégé plus bas sous le sigle CI.

puis, piliers supportant les arcs du carré central, peuvent en effet être libres ou bien engagés dans les parois. On distingue ainsi :

1. La CI à appui libre; c'est la *CI complexe* de Millet³, le *Quincunx* des auteurs anglais⁴, qu'on rencontre en Arménie dès le VII^e siècle (à Bagawan, à Sainte-Gayanē d'Ējmiacin, à Mrēn), puis au XI^e (Cathédrale d'Ani) et surtout du XVII^e au XIX^e siècle; c'est un plan utilisé dans le monde byzantin du IX^e au XIV^e siècle.

2. La CI à appuis occidentaux engagés dont on ne connaît qu'un seul exemple arménien, celui de l'église des Saints-Pierre et Paul de Tat'ew, datée de 895-906⁵.

3. La CI à appuis orientaux engagés; c'est la *CI simple* de Millet⁶, la *Kreuzkuppelkirche mit zwei freistehenden Pfeilern* de Strzygowski⁷. Ce type présente une modification essentielle, à savoir la fusion entre la partie orientale de la nef et le bloc absidal de sorte que les appuis orientaux se confondent avec l'arc triomphal, que les chambres d'angle orientales disparaissent, les absidioles s'ouvrant alors dans les bras latéraux. Quant au bras est il n'est plus représenté que par un court espace voûté en berceau allongeant l'abside. Millet pensait que cette forme avait précédé celle de la CI à appuis libres et en voyait l'origine en Arménie se référant à l'église Saint-Jacques d'Ak'orh édifiée ca 665 par le catholicos Anastase. Nous avons critiqué ailleurs cette hypothèse et n'y reviendrons pas⁸.

4. La CI à appuis orientaux et occidentaux engagés ou SC de Strzygowski, vaste groupe disparate qu'il convient de démembrer en se fondant non sur le critère des niches extérieures comme le voulait ce dernier, mais sur les modifications de structure qu'elles peuvent présenter. Nous appellerons :

a) *Salles à coupole* des CI à appuis engagés qui présentent quatre bras et quatre pièces d'angle indépendantes du bloc absidal et que nous distinguerons chronologiquement en SC archaï-

3. MILLET, *EcGrec*: 55-6.

4. K. J. CONTANT, *A brief Commentary in Early Medieval Church Architecture*, Baltimore 1942: 15.

5. *Architettura*: 124.

6. MILLET, *EcGrec*: 56-8.

7. STRZYGOWSKI, *Baukunst*: 178-9.

8. THIERRY, «Monastères», VI, *REArm*, IX: 144-5.

ques, antérieures au VIII^e siècle et SC archaïsantes, du IX^e au XI^e siècle, qui feront seules l'objet de la présente étude.

b) *Nefs à coupole*, des édifices monoabsidaux, sans chambre d'angle, où les bras latéraux, virtuels, sont représentés par les arcs longitudinaux du carré central⁹.

c) *Croix inscrites cloisonnées* des CI à appuis engagés dont la partie orientale se confond avec le bloc absidal selon un processus identique à celui des CI à appuis orientaux engagés (cf *supra*)¹⁰. L'aspect intérieur perd ici son caractère de «salle» de façon plus ou moins nette selon que les pièces d'angle occidentales sont ou non séparées du bras ouest par un mur, ce qui permet de distinguer :

— *les CI cloisonnées ouvertes* où les pièces d'angle sont de simples niches ouvertes entre le mur ouest et le pilier occidental. Strzygowski les cataloguait comme salle à coupole et P. Cuneo les nomme SC de type compact¹¹.

— *les CI cloisonnées fermées, chiese a croce armena con cappelle angolari*¹², où les pièces d'angle sont séparées du bras ouest par un mur creusé d'une porte étroite et basse constituant souvent des chapelles ou des oratoires. Ici l'église perd intérieurement tout caractère de salle pour accuser celui de la croix.

II. DEFINITIONS

Nous définirons les SC archaïsantes selon un certain nombre de critères établis à partir des SC archaïques pour montrer en quoi elles s'écartent ou se rapprochent du type de ces dernières. Mais avant d'en faire l'exposé il nous paraît indispensable de définir la nef à coupole en raison de ses rapports typologiques et conceptuels avec les SC, rapports que nous préciserons plus loin.

La nef à coupole

Ce plan concerne de petites églises à une abside et une nef dont la voûte en berceau est interrompue par un carré central dont les quatre piliers sont engagés dans les murs latéraux; ces

9. Les auteurs arméniens les nomment aussi salles à coupole.

10. Dans nos travaux antérieurs, comme les autres auteurs, nous les avons appelées salle à coupole en ajoutant pour les différencier l'adjectif récentes.

11. CUNEO, *Ani*, fig. 14.

12. *Ibid.*, fig. 15.

derniers supportent les arcs sur lesquels repose la base du tambour. Comme nous l'avons dit plus haut il n'y a pas de bras latéral et ces édifices n'entrent donc pas à proprement parler dans le cadre des croix inscrites, mais nous les signalons ici pour plusieurs raisons. D'abord parce que les arcs latéraux du carré central sont suffisamment développés pour figurer l'ébauche d'un bras; d'autre part, la plupart des exemples que nous avons relevés s'échelonnent du XIII^e au XVII^e siècle et apparaissent davantage comme des formes réduites de SC¹³; enfin parce que depuis les travaux de Sahinian, il semble prouvé que c'est par l'intermédiaire de la forme nef à coupole que la SC archaïque dérive de la forme basilicale à une nef.

Nous avons dénombré (sans que l'enquête soit exhaustive) une douzaine de nefs à coupole: Mère de Dieu de Haibat, de Hogeac' vank', d'Ařak'eloc' vank', de Narek, de Tat'ew, S. Nřan et S. Harut'iwn de Keč'ařis, S. Jean de Kopanis, de Sorb, S. Etienne de Berkri, l'église Nord de Ganjak, l'église de Pertek. Aucune ne nous a paru très ancienne. Néanmoins il semble bien que la SC archaïque soit née de l'adjonction d'une coupole à un édifice longitudinal voûté à une nef comme l'avaient soupçonné J. Strzygowski¹⁴ et A. Khatchatrian¹⁵. La preuve en a été donnée par A. Sahinian; les fouilles pratiquées à l'église Saints-Pierre et Paul de Zovuni, nef à coupole en fort mauvais état (fig. 2), l'ont convaincu qu'il s'agissait primitivement d'un temple du feu (construit ca 300), transformé en église à une nef, voûtée en berceau renforcé par deux arcs doubleaux avec abside saillante à l'extérieur; ca l'an 500, la voûte s'étant probablement écroulée une restauration fut entreprise et une coupole, insérée sur la seconde travée fut appuyée sur les piliers supportant primitivement les arcs doubleaux par l'intermédiaire de trompes (fig. 3); on constate en effet les traces d'un renforcement ultérieur de ces piliers, renforcement indispensable pour supporter le poids de la coupole¹⁶ (fig. 4). Même sans suivre aveuglement la chronologie de

13. Comme par exemple à Karmrak vank' dans le Vaspurakan où, à droite de l'abside, est creusée une haute et profonde niche angulaire évoquant une absidiole (cf THIERRY, «Monastères», I, *REArm*, III: 179-81).

14. STRZYGOWSKI, *Baukunst*: 188.

15. Cf KHATCHATRIAN, *ArchArm*: 31-2.

16. A. SAHINIAN, «Nouveaux Matériaux concernant l'architecture arménienne du haut moyen âge», *REArm*, IV: 195-202.

l'auteur on ne peut qu'approuver ses conclusions. Du reste, les maladresses et les irrégularités montrent bien qu'il s'agit d'une création par adaptation d'une coupole a un plan longitudinal dont on connaît d'autres variantes [Duin, Cathédrale d'Ējmiacin, Tekor (?)].

Les critères de définition de la salle à coupole archaïque

On ne connaît qu'un petit nombre de SC archaïques mais elles ont fait l'objet de nombreux travaux auxquels nous renvoyons¹⁷. Ce sont, outre l'église de Zovuni déjà signalée et probable archétype :

L'église de Ptñni, datable des environs de l'an 600 (fig. 5).

L'église de Ddmašēn, datable entre 610 et 620 (fig. 6).

La cathédrale d'Aruč, élevée ca 668 par le généralissime arménien Grigor Mamikonean (fig. 7).

L'église Sołakat' à Ējmiacin (fig. 8), construite selon une inscription en 1694 par un certain Ałamal Sołorec'i, serait d'après plusieurs auteurs une reconstruction sur un plan bien antérieur¹⁸; toutefois, alors que les trois monuments précédents ont des caractères très homogènes, Sołakat' s'en écarte par quelques détails.

Voici maintenant les principales caractéristiques des SC archaïques :

1. Essentiellement l'engagement des supports de la coupole dans les murs latéraux. Ce sont de robustes piliers oblongs dont l'épaisseur double ou triple de celle des murs assure l'assise solide indispensable à une coupole d'un poids considérable en raison même de sa surface.

2. La présence de quatre bras rayonnant en berceau à partir du carré central; mais ces bras sont loin d'être d'égale étendue. Comme nous le verrons plus loin le bras ouest est plus long que le bras est et surtout les bras latéraux (égaux entre eux) sont d'étendue réduite. Nous exprimerons plus loin cette différence par le rapport entre la profondeur de ces bras latéraux et l'étendue d'un côté du carré central, rapport de profondeur que nous

17. Cf surtout M. HASRATIAN, «La salle à coupole du VII^e siècle de Dedmachène et les monuments similaires du haut moyen âge en Arménie», *REArm*, X: 233-45; cf aussi A. ZARIAN, «Formazione e sviluppo della sala a cupola», *CorsRav*, 1973: 467-81.

18. STRZYGOWSKI, *Baukunst*: 188-90.

appellerons p et qui, dans les SC archaïques est en moyenne de 0,20 ($\pm 25\%$). Cette disposition donne à l'intérieur du monument son caractère de salle barlongue, caractère qu'il doit peut-être à ses origines. Toutefois, et c'est là un trait capital, si courts que soient les bras latéraux, ils sont marqués à l'extérieur par un dégagement en hauteur qui objective la forme de la croix.

3. Adjonction aux bras est et ouest de niches latérales ayant même profondeur que les bras latéraux (ce sont les pièces d'angle des CI). Elles sont voûtées en berceau plein cintre transversal.

4. Allongement de l'axe longitudinal par rapport au transversal. Cette particularité contribue à donner aux SC archaïques l'aspect extérieur de basilique qu'accroît encore la faible étendue des bras latéraux. En moyenne le rapport longueur sur largeur du monument, que nous appellerons plus loin rapport l , est de 1,78 ($\pm 5\%$). Ce rapport est de 1,9 à Zovuni et de 2,1 à Šoľakat', deux monuments dont nous avons dit le caractère exceptionnel.

5. Le centrage de la coupole n'est pas une donnée évidente puisque le massif absidal, venant allonger l'église, en rompt la symétrie selon l'axe longitudinal. Pourtant les architectes du VI^e-VII^e siècle y sont parvenus, car dans les SC archaïques la clef de la coupole se trouve exactement à égale distance des murs est et ouest (et, bien entendu, des murs sud et nord). Nous appellerons rapport de centrage, ou rapport c le rapport de la distance entre centre de la coupole et mur est à celle entre centre de la coupole et mur ouest. Ce rapport est de 1 sauf dans les deux monuments atypiques Zovuni et Šoľakat' où il est de 1,4.

Pour parvenir à ce centrage parfait les architectes ont dû réduire l'étendue du bras oriental de façon qu'additionnée à celle de l'abside, elle soit égale à celle du bras ouest. Dans les SC archaïques, étendue du bras est et profondeur de l'abside sont sensiblement égales. Nous l'exprimons par le rapport étendue de l'abside à étendue du bras est, ou rapport ae qui est en moyenne de 1,1 (mais il est de 1,75 à Zovuni).

6. La présence d'absidioles flanquant l'abside principale permet de distinguer les SC des nefs à coupole. Ces absidioles qui

ne sont pas surmontées de chapelles supérieures s'ouvrent dans les niches latérales du bras oriental.

L'évaluation des ces six caractères permet déjà de constater l'unité des trois SC archaïques, Płtni, Ddmašen et Ařuč. Les anomalies de Zovuni s'expliquent aisément du fait que c'est une SC adaptée. Le cas de Sołakat' est plus délicat car les caractéristiques qui la différencient des autres, allongement extrême et décentrement, la rapproche de Zovuni l'archétype. Si notre méthode est bonne il faudrait admettre que ce monument restauré à la fin du XVII^e siècle devait être, dans son état primitif, la plus ancienne SC fondée en tant que telle.

Nous n'avons pas fait entrer en ligne de compte la surface des SC archaïques qui dépasse 200 m² (sauf Zovuni) et atteint 680 m² à Ařuč, parce que ce caractère qui est général pour les SC archaïques perd, comme nous le verrons, toute signification typologique et chronologique pour les SC archaïsantes.

Parmi les caractères définis plus haut certains sont mesurables (rapp. *p*, rapp. *l*, rapp. *c* et rapp. *ae*) et permettent donc une évaluation chiffrée qui nous servira de base pour les classifications des SC archaïsantes. Nous n'avons pas cru devoir retenir la classification des SC de J. Strzygowski qui se fondait sur le nombre de paires de niches en dièdre creusées dans les façades. Dans les SC archaïques il n'y en a que sur les façades orientales (sauf à Zovuni et à Sołakat' où il n'y en a pas du tout) pour marquer la segmentation tri-absidale. Dans les SC archaïsantes le nombre est variable comme nous le dirons plus loin.

III. DESCRIPTION DES SALLES A COUPOLE ARCHAISANTES

La définition des SC archaïsantes est en gros celle des SC archaïques, l'élément caractéristique demeurant moins l'existence du bras est que celle des pièces d'angle orientales dans lesquelles s'ouvrent les absidioles, si exigües soient-elles. Quand ces pièces disparaissent, que les absidioles s'ouvrent dans les bras latéraux (cas le plus fréquent) ou dans l'abside, on se trouve en présence d'une autre type de CI, les CI cloisonnées.

Nous allons maintenant donner sur chacune des SC archaïsantes que nous avons répertoriées une courte notice explicative.

Nous tenterons ensuite de dégager les principales caractéristiques typologiques et chronologiques du type.

1. L'église du Saint-Sauveur de Şirakawan

Cette église dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques pans de mur se trouve dans le vilayet de Kars (*Kaza* d'Arpaçay, *nahiye* de Kızılcakçak), donc dans le canton historique de Şirak, province d'Ayrarat. Il est situé près du village de Çamuşluçay¹⁹. Le monument a été étudié par Sargisean, Buniatov et T'oramanean²⁰.

Historique

Les historiens arméniens divergent sur l'identité du fondateur de l'église. Selon le catholicos Hovhannēs V, Step'annos Asofik de Taron et le vardapet Vardan, c'est le roi Smbat I^{er} (890-914) qui l'a fait construire près de son palais²¹; selon Kirakos de Ganjak et Samuel d'Ani, ce serait son grand-père le sparapet Smbat Ablabas qui l'aurait fondé en 836²². Quoiqu'il en soit, une restauration fut entreprise à la fin du XI^e siècle par un certain Gnel²³ (d'après une inscription). Deux autres inscriptions de 1228 et 1231 font état de franchises accordées par l'atabeg Ivanē I^{er} Zak'arean et sa femme Xosak aux habitants de Şirakawan. L'église s'est maintenue en bon état jusqu'au début du XIX^e siècle, époque où elle fut transformée en forteresse par des irréguliers turcs et de ce fait a subi de la part de l'armée russe des bombardements qui ont endommagé son tambour. Nous l'avons trouvée en 1964 réduite à l'état de ruine.

Architecture (fig. 9)

SC très proche des formes archaïques et en particulier de la Cathédrale d'Aruç par son allongement ($l = 1,8$), par l'équilibre entre l'étendue de l'abside et celle du bras est ($ae = 1,2$), par la profondeur relative des bras latéraux ($p = 0,25$), par son

19. Nommé Başsüregel à l'époque ottomane et antérieurement Şirakawan ou Erazgawork' (cf INCICEAN, *AncArm*: 427-9; ALIŞAN, *Şirak*: 8-11).

20. SARGISEAN, *Voyage*: 169-71; N. BUNIATOV, *Pamjatniki armjanskoj arxitektur*, Petrograd 1917; T'ORAMANEAN, *Matériaux*, I: 312-5.

21. JEAN Cat. (trad.): 171-2; ETIENNE Tar. (trad.): 13; VARDAN, *Hist*, 117-8.

22. *CHA*, II: 423; KIRAKOS Ganj. (trad.): 40.

23. Cf *AnjB*, n. 9.

étendue (= 600 m²), par l'abondant et large fenestrage. Elle s'en écarte, par contre, si l'on considère :

a) le centrage imparfait de la coupole qui est légèrement déviée vers l'ouest ($c = 1,2$);

b) la présence de niches en dièdre sur (outre la façade est) les façades nord et sud;

c) la structure à deux étages des absidioles latérales; l'accès du supérieur (ouvert dans les pièces d'angle orientales) se faisant probablement par un système amovible;

d) la présence, au-dessus des niches latérales du bras ouest creusées sous des arcatures basses, d'une chambre allongée à laquelle on accédait par un escalier de pierre en imposte²⁴ (fig. 10, 11);

e) enfin d'une façon générale par un assez grand nombre d'irrégularités dans le plan, certes mineures mais qui traduisent une certaine maladresse de l'architecte.

Décoration sculptée

Ce n'est pas notre propos d'étudier ici en détail la décoration sculptée du monument²⁵; disons seulement qu'elle est abondante ornant les nombreux arcs des fenêtres et des niches en dièdre. Ses caractères stylistiques et iconographiques la rattachent aux monuments les plus anciens de la renaissance médiévale arménienne de la fin du IX^e siècle et du début du X^e comme l'église Sainte-Pierre et Paul de Tat'ew ou la Cathédrale de Kars²⁶.

Datation

La datation de cette église ne paraît pas tout à fait aussi assurée qu'il n'est dit habituellement :

1. D'abord les sources littéraires sont contradictoires. Il nous paraît plus crédible d'attribuer la construction à Smbat I^{er} parce que les témoignages en sa faveur émanent d'un historien contemporain (Hovhannēs V) ou proche dans le temps (Asojik de Taron) alors que les attributions à Smbat Ablabas sont le fait

24. ALISAN, *Sirak*: 11.

25. Cf CUBINASVILI, *Recherches*, pl. 141-50.

26. THIERRY, *Cathédrale*: 58-9.

d'auteurs du XIII^e siècle. On pourrait même préciser que l'édification s'est faite entre l'accession au trône de Smbat I^{er} (890) et l'intronisation de Hovhannēs V (899) puisque celui-ci spécifie qu'à ce moment là l'église existait²⁷. En faveur de cette hypothèse il faut ajouter les caractères stylistiques de l'ornement sculpté. On a pu penser aussi que l'église, fondée en 836 par Smbat Ablabas, détruite pour une raison inconnue, a été seulement restaurée par son petit-fils *ca* 890, mais il serait peu ordinaire qu'une réfection ait été nécessaire au bout d'une cinquantaine d'années seulement. En définitive nous pensons que l'attribution à Smbat Ablabas est due à une erreur de copiste, fondée sur l'homonymie des personnages.

2. Un autre élément est surprenant : la triple fenestration de l'abside. Si l'on en croit A. Eremian, cette modification apportée à l'habituelle structure absidale serait le fruit d'une influence grecque liée à la reconquête de l'Arménie par Héraclius et qui, par conséquent, n'a duré que tant que l'autorité byzantine s'y est exercée, soit de la quatrième à la neuvième décennie du VII^e siècle²⁸. On serait donc conduit à se demander si l'église n'a pas été fondée à cette époque (ce qui expliquerait ses caractères si proches des SC archaïques) et n'aurait été que seulement restaurée par Smbat I^{er}, restauration importante intéressant le parement et les décors mais respectant le plan au sol²⁹.

3. Un troisième élément vient encore compliquer le problème. C'est la présence d'absidioles orientales à étage et surtout de chambres surmontant les niches ouest. Ces modifications qui sont courantes dans les CI, apparaissent à la fin du X^e siècle et au début du XI^e. Il est certes possible que ce soit ici une innovation, mais on peut aussi supposer que ce fut exécuté lors de la restauration de Gnel à la fin du XI^e siècle.

On le voit, ce monument n'a probablement pas eu l'unicité qu'on lui prête d'ordinaire.

27. JEAN Cat. (trad.): 171.

28. A. EREMIAN, «Sur certaines modifications subies par les monuments arméniens au VII^e siècle», *REArm*, VIII: 251-66.

29. Toutefois le fait qu'un monument aussi important n'ai laissé aucune trace épigraphique ou littéraire à l'époque est un argument de poids contre cette hypothèse.

2. *L'église de la Mère de Dieu de Noradz*

Cette église se trouve en Arménie Soviétique, dans la région de Kamo, à six km au nord-est de cette dernière ville, au milieu d'un village de pêcheurs sur les bords du lac de Sevan³⁰. Le monument a surtout été étudié par S. Mnac'akanean³¹.

Historique

D'après les historiens arméniens le monument a été fondé à grands frais *ca* 900 par le frère du prince régnant de Siounie Occidentale, Sup'an II, un certain prince Sahak de Gełarkunik' qui y fut inhumé³². On ne sait rien ensuite de cette église qui était desservie par un clergé nombreux. Il n'y a en effet aucune inscription lapidaire ni aucun autre témoignage littéraire que ceux signalés plus haut. Au XVIII^e siècle, la voûte s'est effondrée (par séisme ou incendie, on ne sait). Une réfection de fortune en bois fut exécutée au siècle dernier.

Architecture (fig. 12 A)

L'édifice se rapproche des SC archaïques par ses grandes dimensions (= 300 m²) (fig. 13), par l'absence d'étage sur les absidioles, par le centrément parfait de la coupole ($c = 1$), mais s'en écarte par une nette tendance à la compacité ($l = 1,5$), par l'extension relative des bras latéraux ($p = 0,34$), par le déséquilibre entre l'étendue de l'abside et celle du bras est ($ae = 1,8$) (fig. 14), par le périmètre creusé de deux niches sur chaque façade, par la réduction de la fenestration (la lumière n'est plus distribuée que par une fenêtre arquée, certes assez large, ouverte dans chaque bras et de lucarnes dans les pièces d'angle et dans les absidioles).

Dans l'ensemble le monument accuse un caractère net de croix inscrite en dépit de la disparition de la toiture.

Décor sculpté

Le décor sculpté n'est ni étendu ni de bonne qualité. Les moulures des arcs des fenêtres et des niches sont ornées de bas-reliefs évoquant surtout maladroitement des rosettes à quatre

30. Cet important village historique du canton de Gełarkunik' (province de Siounie) était appelé naguère Noratus ou Noratunk'.

31. MNAC'AKANEAN, *Siounie*: 87-94.

32. JEAN Cat. (trad.): 163; ETIENNE Orb. (trad.): 111, 118, 172.

pétales enchainées ou réalisant des figures originales «en compas» qui pourraient dériver des ornements abbassides, comme à Sirakawan, mais le caractère fruste du décor n'a rien d'étonnant en ce début du X^e siècle.

Datation

La témoignage des chroniqueurs est corroboré par le style des sculptures et il ne semble pas que des restaurations importantes aient pu modifier la forme du monument qui doit donc être considéré sans conteste comme de la fin du IX^e à une époque où la Siounie Occidentale se couvrait de monuments à la suite des initiatives de la princesse Mariam³³.

3. *L'église Saint-Georges de Batikian* (fig. 12 B)

Ce monument, aujourd'hui défiguré par la disparition des superstructures et par une restauration pauvre et maladroite, se trouve comme le précédent dans la région de Kamo, mais au sud-ouest de cette ville; il est difficile à trouver dans un village à l'habitat dispersé³⁴. Il a été étudié par S. Mnac'akanean³⁵.

Historique

Cette église, qui n'a laissé aucune trace littéraire historique, porte un assez grand nombre d'inscriptions, les unes non datées, peuvent être rapportées au début du XVI^e siècle³⁶, une autre datée de 1910 fait état d'une restauration.

Architecture

Cette SC très altérée s'écarte assez franchement des SC archaïques, bien que de dimensions encore assez vastes (= 220 m²): sa coupole est quelque peu décentrée ($c = 1,2$); le déséquilibre dimensionnel entre abside et bras est accentué ($ae = 1,75$); elle est très compacte ($l = 1,35$) et la profondeur relative des bras

33. Mariam Bagratuni, fille du roi Ašot I^{er}, était l'épouse du prince de Siounie Occidentale, Vasak-Gabuř (cf *AnjB*, n. 13).

34. Le village, appelé au moyen âge Ganjak ou Ganjařantar (Orbelean), a été dans les temps modernes habité par des Azéris et portait le nom de Köse Mehmet.

35. MNAC'AKANEAN, *Siounie*: 93-5.

36. Ces inscriptions émanent d'un certain Kunduz Ağa, connu, selon d'autres sources, comme ayant vécu au début du XVI^e siècle.

latéraux est forte ($p = 0,33$), ce qui donne à l'église un caractère nettement cruciforme. Le périmètre est marqué par deux niches sur les façades nord, est et sud (fig. 15). Il semble que le fenestrage ait eu les mêmes caractères qu'à Noraduz.

Décoration sculptée

Il ne reste plus actuellement que deux éléments sculptés, les linteaux des portes ouest et nord qui portent des décors de croix et de rosaces avec entrelacs de style archaïsant.

Datation

Les analogies nombreuses avec l'église de Noraduz sont les seuls éléments permettant de dater ce monument qui semble, encore que ce soit difficile à affirmer, une copie de celle-là et qui par conséquent a probablement été édifié au début du X^e siècle.

4. La Cathédrale d'Argina (fig. 16)

Cet important monument historique du canton de Sirak se trouve dans le vilayet de Kars (*kaza* d'Arpaçay, *nahiye* de Başgedikler) à 36 km au nord-est de cette ville, un peu à l'écart du village d'Argina (actuellement Ergine) sur la rive droite de l'Arpaçay.

Quand nous avons visité cette église en 1964, elle était dans le même état qu'au début du siècle, c'est-à-dire qu'elle ne conservait plus que son mur nord. Depuis, probablement à la suite du séisme de 1966, elle s'est totalement effondrée. Malheureusement elle n'a pas été étudiée sérieusement quand elle présentait encore une notable partie de son architecture. Sargisean n'en a donné qu'une très brève description et les quelques travaux qui lui sont consacrés sont de seconde main³⁷. M. Hasrat'ean a tenté d'en dresser le plan à partir de photographies³⁸. Nous-mêmes lors de notre visite, intéressés surtout par le décor sculpté, en avons négligé l'architecture³⁹.

37. SARGISEAN, *Voyage*: 173; ALISAN, *Sirak*: 12-3; EP'RIKEAN, I: 291-3.

38. M. HASRAT'EAN, Արգինայի տաճարի յատակագծի վերակազմութիւն (Reconstitution du plan de l'église d'Argina), Գիտութիւն եւ Տեխնիկա, VI (1974): 14-7.

39. THIERRY, «Notes sur des monuments arméniens en Turquie (1964)», *REArm*, II: 173-4.

Historique

Argina avait été choisi comme résidence patriarcale par Anania de Moks en 959, probablement en raison de l'importance de ce gros bourg fortifié du temps des Kamsarakan. Son successeur, Xaç'ik I^{er}, y entreprit des travaux importants: fondation d'un palais patriarcal et de quatre églises dont la Cathédrale⁴⁰; probablement commencée *ca* 972, la construction en fut confiée au célèbre architecte Tiridate⁴¹; d'après le texte ambigu du chroniqueur Asohik de Taron, on pourrait penser que l'église a été achevée l'année de la mort du prélat en 990.

Son successeur, Serge I^{er} abandonna Argina pour résider à Ani et la cathédrale ne fit plus parler d'elle dans les chroniques arméniennes; on sait seulement qu'elle était encore intacte du temps de Chah Ismaël en 1514⁴².

Architecture

C'est un édifice de dimensions moyennes (= 270 m²) assez proche des SC archaïques par:

- a) le centrément presque exact de la coupole ($c = 1,1$);
- b) l'équilibre entre étendue de l'abside et du bras est ($ae = 1,15$).

Mais elle s'en écarte nettement par les caractères suivants:

- a) présence de niches en dièdre sur les façades est, nord (et par conséquent sud);
- b) une certaine tendance à la compacité ($l = 1,6$);
- c) des bras latéraux assez développés ($p = 0,27$);
- d) absidioles orientales à étage donnant dans les chambres d'angle (accès par une échelle?);
- e) le bras ouest dont les niches latérales (recreusées de petites niches ouest) sont basses et surmontées de chambres supérieures dont l'accès n'apparaît pas clairement (fig. 17)⁴³.

40. ETIENNE Tar. (trad.): 46-7.

41. *Ibid.*: 50, 142.

42. D'après Mewlanâ Idris, cité par K. OGANESJAN, *Zodçii Trdat* (L'architecte Tiridate), Erivan 1951: 31.

43. Son existence ne fait aucun doute en raison de la présence d'une petite fenêtre latérale.

Décoration sculptée

Le décor sculpté était assez pauvre. A l'extérieur les arcs surmontant fenêtres et niches du mur nord étaient de simples moulures (bandeau et tore) et la corniche du type habituel aux X^e et XI^e siècles (chanfrein à vannerie). A l'intérieur, les colonnes engagées du pilier nord-est présentaient un décor d'entrelacs courbes enchaînés, chargés alternativement d'ocelles et de chevrons. Le chapiteau qui le surmonte était très abîmé, mais nous avons pu l'identifier comme un ionique tardif avec deux balustres à volutes. Le chapiteau du pilier nord-ouest plus altéré encore nous a paru différent avec des balustres plus nombreux, mais moins soignés avec rangées de denticules d'un type tout à fait original. Ainsi, contrastant avec l'austérité extérieure, le décor intérieur était particulièrement riche, bien digne d'une cathédrale patriarcale.

Datation

Tous les éléments, littéraires, architectoniques et stylistiques concordent pour dater ce monument de la fin du X^e siècle.

5. L'église Saint-Menas de Hořomosi vank' (fig. 18/1)

Cette petite église fait partie du couvent de Hořomos et plus précisément du groupe des chapelles inférieures incluses dans un bras mort de l'Arpaçay. Il se trouve dans le vilayet de Kars, au nord-est de cette dernière ville (*kaza* d'Arpaçay, *nahiye* de Baředikler).

Historique

On ne possède pas des renseignements littéraires sur cette église, mais seulement deux inscriptions; la première est une donation qui fournit le *terminus ante quem* de la fondation, 986, la seconde, datée de 1013, semble prouver qu'à cette époque l'église Saint-Menas était la principale, sinon la seule du couvent⁴⁴.

Architecture (fig. 19)

L'église Saint-Menas ne se rapproche des SC archaïques que par la faible profondeur de ses bras latéraux ($p = 0,16$). Tous les autres éléments s'en écartent au contraire : faibles dimensions

44. THIERRY, *Hořomos*: 72, 74-5.

déséquilibre entre abside et bras est ($ae = 1,5$) et décentrement important de la coupole, mais moins qu'à Saint-Menas ($c = 1,3$). Ici encore il n'y a que le peu d'étendue relative des bras latéraux qui rappelle la disposition archaïque ($p = 0,19$).

Décor sculpté

La fenêtre ouest est encadrée d'un décor d'entrelacs en métal; la fenêtre sud est flanquée de doubles colonnettes engagées supportant l'arc supérieur. Les niches latérales du bras ouest sont éclairées par des oculus cernés d'un décor d'entrelacs. Les arcs des niches en dièdre sont sculptées de feuillages stylisés. La corniche a un décor en vannerie sur son chanfrein. La porte sud est protégée par un auvent appuyé sur deux robustes piliers.

Datation

Il n'y a pas lieu de récuser la datation donnée par les inscriptions. L'architecte s'est visiblement inspiré de l'église Saint-Menas. Par contre le sculpteur a puisé dans un répertoire plus moderne et notamment celui de la Cathédrale d'Ani (1001). Les quelques traces d'un décor peint sont insuffisantes pour permettre une analyse, mais il est probable que ce décor n'est pas antérieur au XIII^e siècle.

7. L'église Saint-Grégoire de Haykajor (fig. 21)⁴⁸

Ce monument se trouve dans le village de Haykajor, en Arménie Soviétique, rayon d'Art'ik. Il a donné lieu à plusieurs travaux d'inégale valeur⁴⁹.

48. Le nom de Haykajor est récent. Ce village situé presque en face de Horomosi vank', sur la rive gauche de l'Axuŕean (Arpaçay), était appelé autrefois Çoşavank en azéri (transcrit Xôşavank' par les Arméniens) ou Kızıl kilise en turc, le premier signifiant l'église double et le second l'église rouge (ce qui devait entraîner une fâcheuse homonymie avec une église située à quelques km en territoire turc).
49. Cf ALIŞAN, *Sirak*: 169 (compilation de la description de Jalaleanc'); STRZYGOWSKI, *Baukunst*: 199; S. BARXUDAREAN, Միջնադարեան հայ արտարարարները եւ քարկոփ վարպետները (Architectes et constructeurs de l'Arménie médiévale), Erivan 1963: 34 (l'auteur a confondu cette église avec l'autre Kızıl kilise ou Karmir vank'); A. MANUÇ'AREAN, Քննութիւն Հայաստանի IV-XI դարերի շինարարական վկայագրերի (Etudes des inscriptions de construction du IV^e au IX^e siècle en Arménie), Erivan 1977: 174-8.

Historique

D'après une inscription gravée sur le mur sud, l'église a été construite par le moine Samehan et achevée par les supérieurs du couvent de Hořomos Sargis et Sořomon en 985.

Architecture (fig. 22)

Le monument se rapproche des SC archaïques par son allongement ($l = 1,8$), le centrément presque exact de la coupole ($c = 1,1$), la faible étendue des bras latéraux ($p = 0,14$). Il s'en écarte par le déséquilibre entre abside et bras est ($ae = 2,8$), son périmètre comportant des niches sur les façades nord, est et sud, le fenestrage parcimonieux, la surface minimale (= 100 m²).

Décor sculpté

Nous n'avons pas d'autre information sur le décor sculpté de cette église que l'existence, sur le mur sud, d'un lion grossièrement sculpté en méplat.

Datation

La date proposée par l'inscription peut être acceptée sous réserve d'une étude plus poussée, mais l'accès de l'église nous a été interdit par les autorités soviétiques.

8. *L'église de Taylar* (fig. 23)

Ce monument pratiquement inconnu⁵⁰ se trouve un peu au nord du couvent de Hořomos (vilayet de Kars, *kaza* d'Arpaçay, *nahiye* de Bařgedikler). Il est encore assez bien conservé bien que ayant perdu une partie de son parement et que son angle sud-est soit écroulé.

Historique

Nous n'avons aucune donnée, ni littéraire, ni épigraphique permettant de retracer l'histoire de cette église qui, vu son isolement, a été probablement le centre d'un petit couvent.

50. Cf une très courte notice in T'ORAMANEAN, *Matériaux*, II: 201. Nous avons donné une étude plus complète (THIERRY, «A propos de quelques monuments chrétiens du vilayet de Kars (Turquie)», III, *REArm*, XVII: 336-43.

Architecture (fig. 24)

L'église de Taylar ne se rapproche des SC archaïques que par le peu de profondeur des bras latéraux ($p = 0,18$). S'y opposent, au contraire, les points suivants :

- la surface minime ($= 90 \text{ m}^2$);
- la compacité relative ($l = 1,6$);
- la présence de niches en dièdre sur les façades nord, est et sud;
- la présence de chambres surmontant les absidioles latérales orientales;
- le déséquilibre entre les profondeurs de l'abside et du bras est, mais ici exceptionnellement inversé ($ae = 0,7$);
- et surtout décentrement extrême de la coupole ($c = 1,4$).

On note d'autre part des signes d'archaïsme architectonique comme le tambour octogone et la présence d'une trompe, du reste isolée, dans l'angle sud-ouest du carré central (fig. 25).

Décoration sculptée

Les corniches présentent la modénature et le décor caractéristique des X^e et XI^e siècles : boudin aplati sur chanfrein orné d'entrelacs en vannerie. Les arcs des fenêtres et des niches, simples bandeaux plats, ont un décor d'entrelacs courbes et angulaires ou de feuilles alternes.

Datation

Compte tenu des éléments architectoniques et stylistiques, on peut dater le monument des environs du milieu du X^e siècle. Il n'est pas déraisonnable de l'identifier au couvent Dprevank', attesté par les témoignages littéraires comme fondé par des moines arméniens grégoriens chassés de l'Empire byzantin par les persécutions chalcédonienne⁵¹.

9. *L'église de la Mère de Dieu de Bagnayri vank' (fig. 26)*

Les ruines du couvent de Bagnayr se trouvent dans le village de Kozluca situé à quelques distances de la rive droite de l'Ar-

51. Le couvent Dprevank' avait été localisé par Ališan sur le site de l'église de Karmir vank' situé sur la rive droite de l'Arpaçay, non loin d'Oğuzlu. Dans le travail signalé *supra* (n. 50) nous critiquons cette identification (*ibid.*: 343, 357-8).

paçay, à une douzaine de km au sud-ouest d'Ani (vilayet de Kars, *kaza* de Diğor). Souvent visité, le monastère n'a été étudié sur le plan archéologique que du point de vue épigraphique⁵².

Historique

Le couvent a été fondé au début du XI^e siècle (probablement *ca* 1010) par le prince Smbat Magistros Pahlawuni⁵³ et l'église a certainement été le principal monument édifié par lui. D'autres constructions suivirent, notamment au XIII^e siècle, époque fastueuse et prospère de la communauté.

Architecture (fig. 27, 28)

L'édifice, encore en assez bon état au début du siècle, ne conserve plus actuellement qu'une partie de son bras ouest. Ce n'est donc que d'après le schéma hâtif de Sargisean qu'on peut reconstituer le plan de l'église avec tout ce que cela comporte d'incertitude⁵⁴. Il semble néanmoins acquis que sa typologie la rapproche des SC archaïques par l'allongement relatif ($l = 1,8$), la faible profondeur des bras latéraux ($p = 0,20$). Par contre elle s'en écarte par ses assez faibles dimensions ($= 142 \text{ m}^2$), le léger décentrement de la coupole ($c = 1,2$), le déséquilibre entre les profondeurs de l'abside et du bras est ($ae = 1,4$), la présence de niches en dièdre sur les trois façades nord, est et sud.

Nous n'avons pas relevé de traces de sculptures susceptibles d'aider au classement typologique de cette église: il n'y a pas d'arc sculpté au dessus de la seule niche en dièdre conservée.

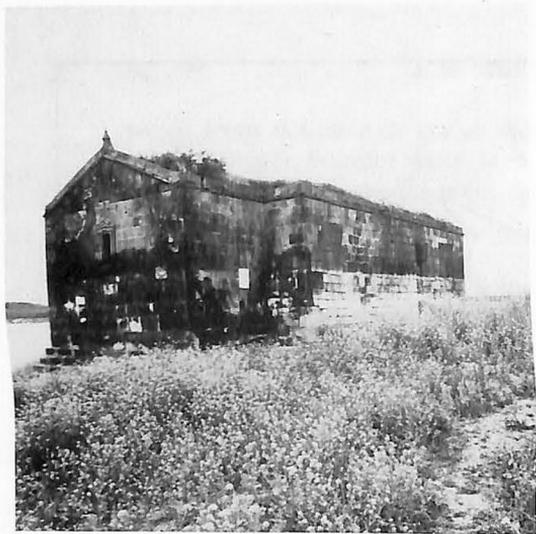
10. L'église Rouge n° 40 d'Ani (fig. 29)

Les ruines de cette église se trouvent à Ani, non loin de l'église des Saints-Apôtres. C'est grâce aux fouilles entreprises

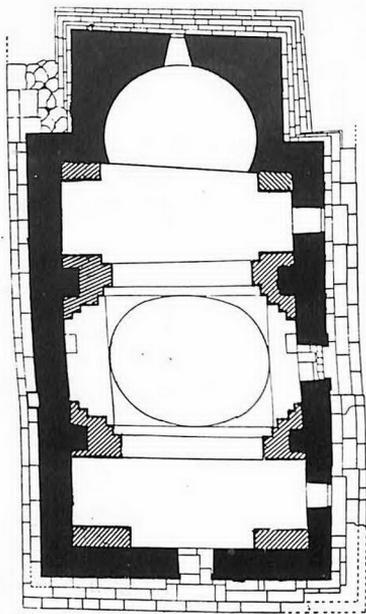
52. SARGISEAN, *Voyage*: 176-92; T'ORAMANEAN, *Matériaux*, I: 308-10, II: 195-7; STRZYGOWSKI, *Baukunst*: 197, 211, 222; CUNEO, *Ani*: 14-5 et surtout J. BASMADJIAN, «Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnayr et de Marmachèn», *Revue de l'Orient Chrétien*, XXV: 183-6, 358-77; XXVI: 356-80; XXVII: 225-33.

53. Sur Smbat Magistros, fils de Vahram (II) Pahlawuni, cf *AnjB* sv Smbat, n° 62.

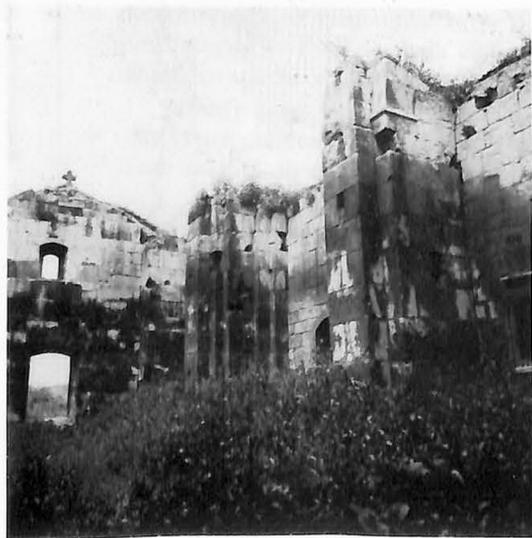
54. Le plan donné par P. Cuneo (CUNEO, *Ani*, fig. 13 c) comporte plusieurs erreurs (cf notre article cité, n. 50).



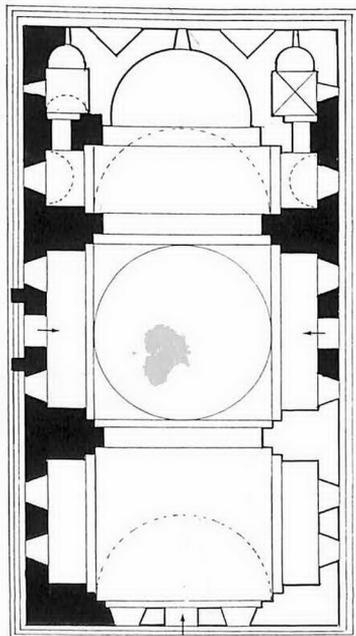
2. Zovuni. Eglise SS. Pierre et Paul. Vue générale nord-est.



3. Zovuni. Eglise SS. Pierre et Paul. Plan (d'après Sahinian).

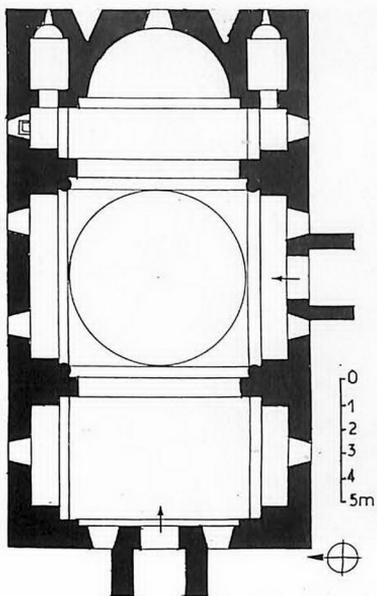


4. Zovuni. Eglise SS. Pierre et Paul. Intérieur. Angle nord-ouest.

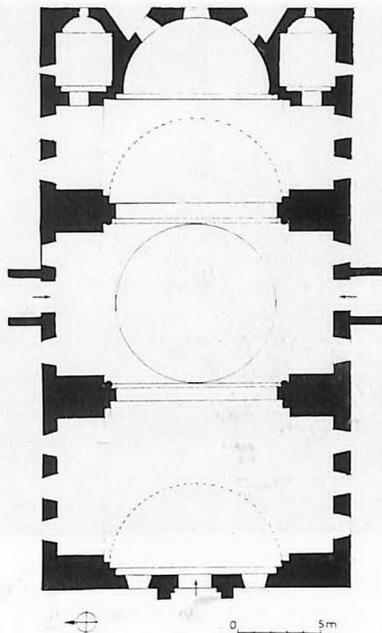


5. Ptlni. Eglise. Plan. 0 5m

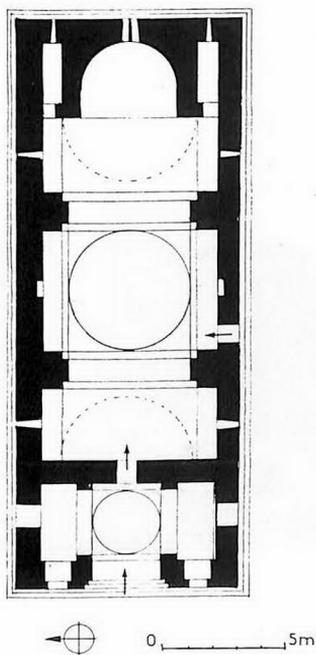




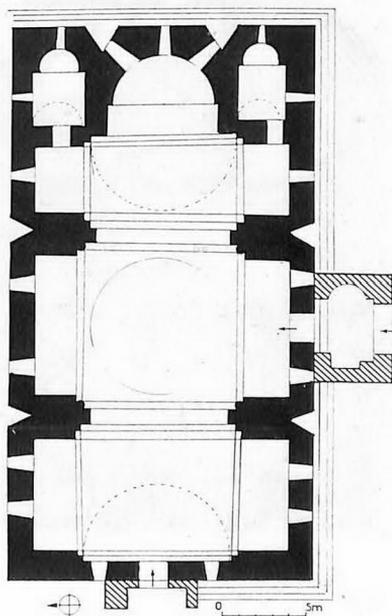
6. Ddmašēn. Eglise S. Thaddée. Plan.



7. Aruč. Cathédrale. Plan.



8. Ējmiacin. Eglise Šolakat'. Plan.



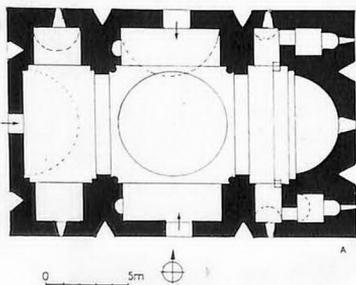
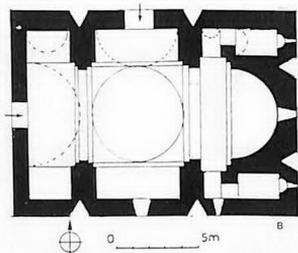
9. Širakawan. Eglise. Plan.



10. Širakawan. Eglise. Intérieur. Vue générale bras ouest, ca. 1910 (document P. Cuneo).



11. Širakawan. Eglise. Intérieur, bras ouest en 1964.



12. A. Plan de l'église de Noraduz.
B. Plan de l'église de Batikian.



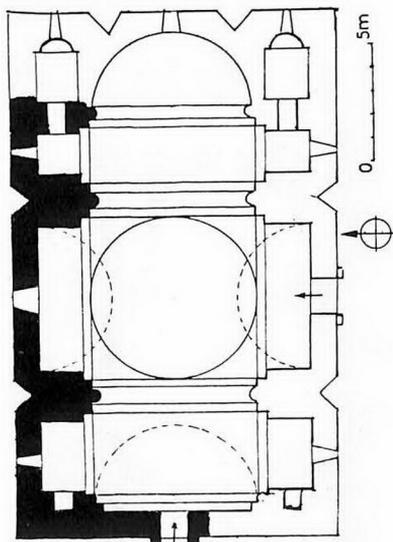
13. Noraduz. Eglise. Vue générale sud-est.



14. Noraduz. Eglise. Intérieur. Angle nord-est.



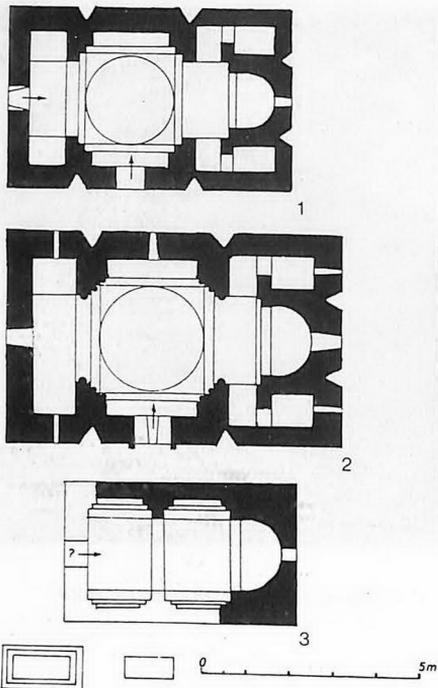
15. Batikian. Eglise. Vue générale nord-ouest.



16. Argina. Cathédrale. Plan.



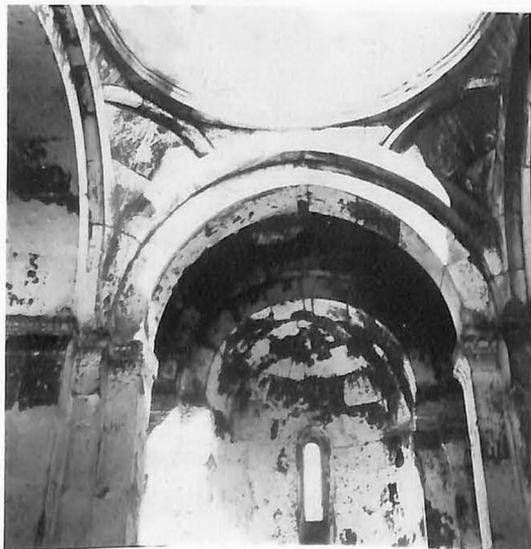
17. Argina. Cathédrale. Intérieur. Angle nord-ouest (1964).



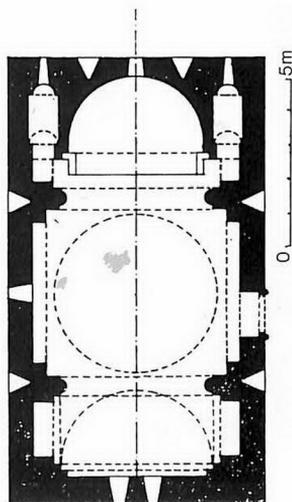
18. Plan des églises de Hoïromosi vank' inférieur: 1. S. Méнас; 2. S. Georges.



19. Eglises de Hoïromosi vank' inférieur. Vue générale sud-ouest (à gauche, S. George; à droite, S. Méнас).



20. Eglise S. Méнас. Intérieur. Vue générale de l'abside.



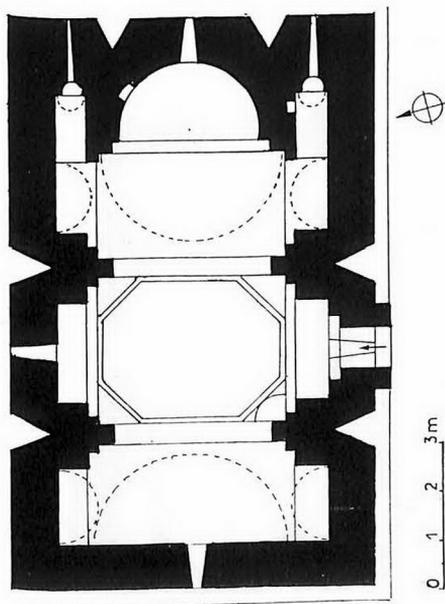
21. Eglise de Haykajor. Plan (d'après M. Hasrat'ean).



22. Eglise de Haykajor. Vue générale sud-ouest
(document P. Cuneo).



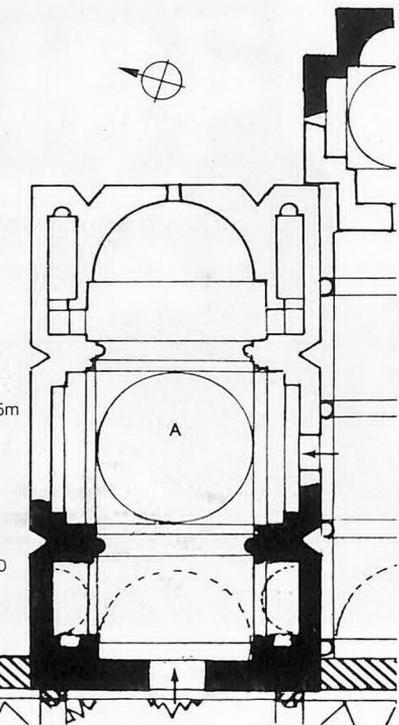
23. Eglise de Taylor. Vue générale sud.



24. Eglise de Taylor. Plan.



25. Eglise de Taylor. Intérieur. Paroi nord et coupole).

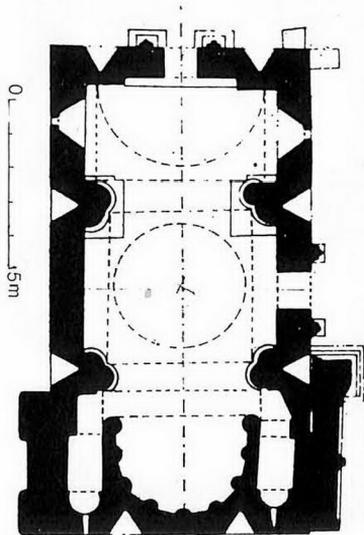


26. Couvent de Bagnayr. Eglise de la Mère de Dieu. Plan.

27. Bagnayr. Eglise de la Mère de Dieu. Intérieur. Angle nord-ouest.



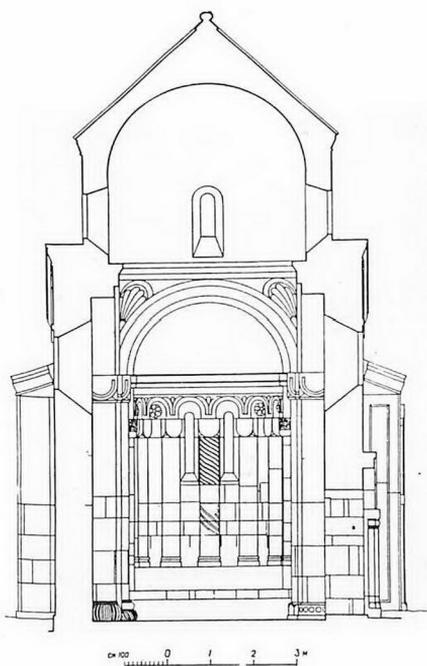
28. Bagnayr. Eglise de la Mère de Dieu. Niche est du mur sud.



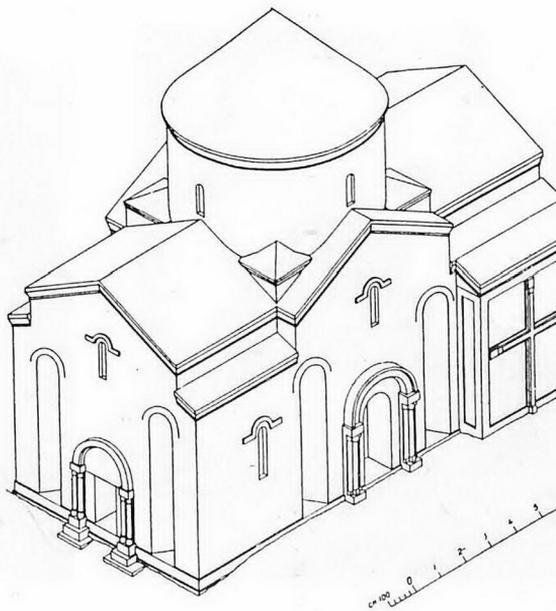
29. Ani. Eglise n° 40. Plan (d'après N. Tokarski).



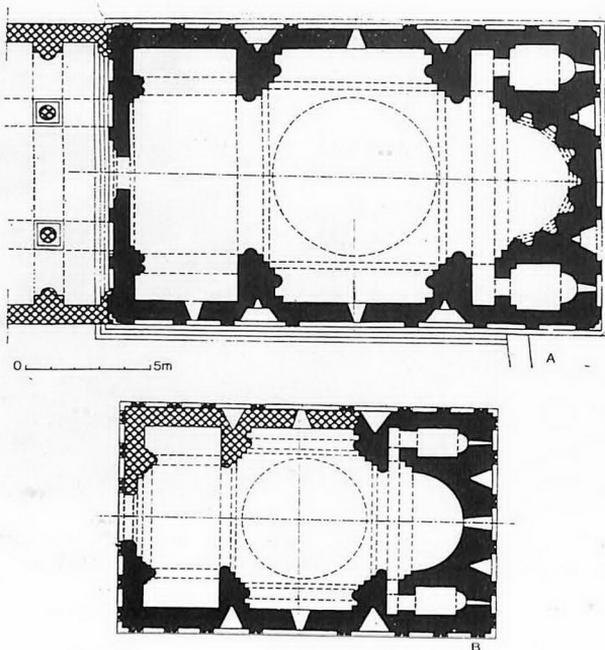
30. Ani. Eglise n° 40. Intérieur. Vue générale vers le nord-ouest.



31. Ani. Eglise n° 40. Coupe transversale (d'après N. Tokarski).



32. Ani. Eglise n° 40. Reconstitution de N. Tokarski.



33. Couvent de Marmašēn. Plans (d'après P. Cuneo): A. Cathédrale; B. Eglise Nord.



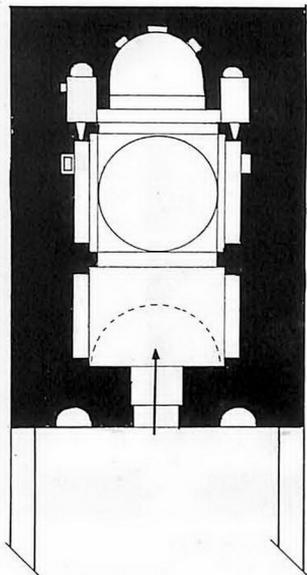
34. Couvent de Marmašēn. Vue générale ouest (au centre la Cathédrale; à gauche l'Eglise Nord).



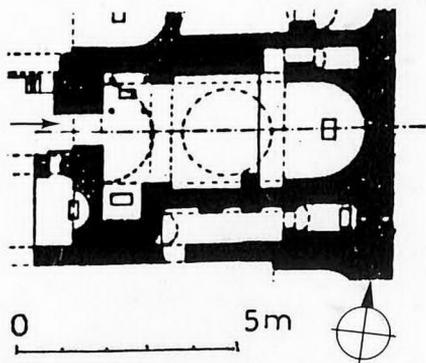
35. Couvent de Marmašēn. Cathédrale. Intérieur. Vue générale de l'abside.



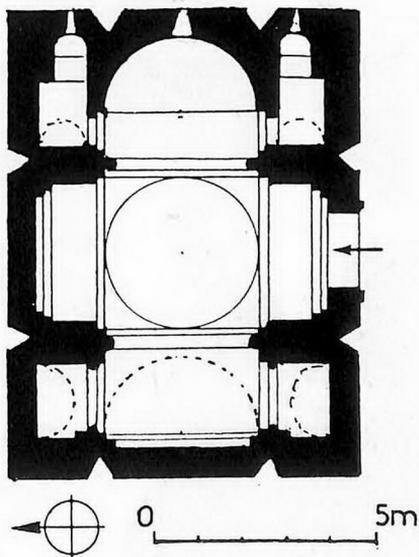
36. Couvent de Marmašēn. Eglise Nord.
Intérieur. Angle sud-est.



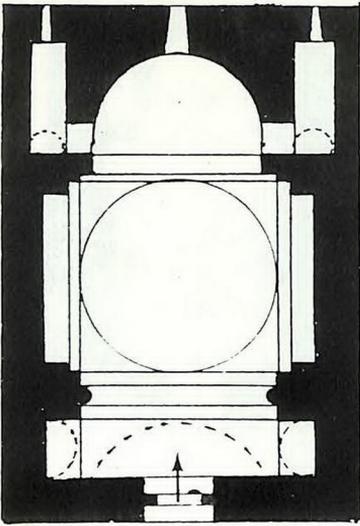
37. Van. Eglise S. Paul. Plan (d'après
W. Bachmann).



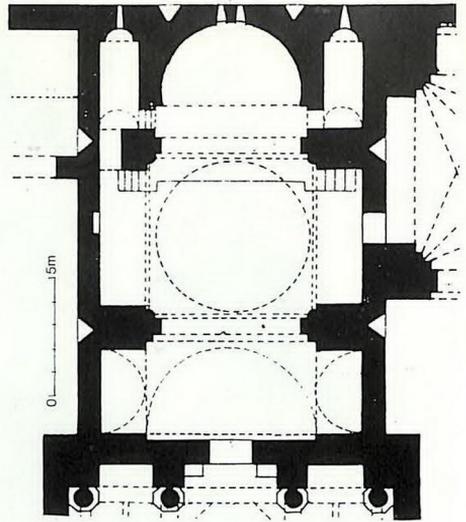
38. S. Karapet de Muš. Plan (d'après
P. Cuneo).



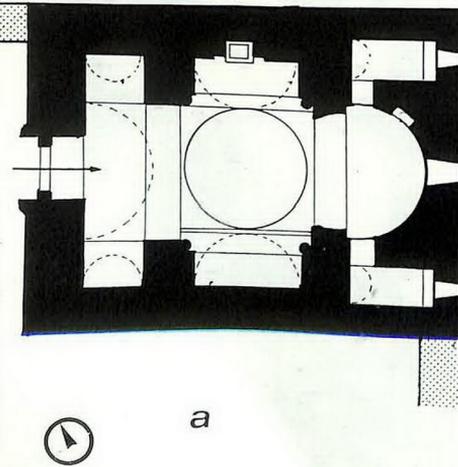
39. Ani. Eglise n° 110 de la citadelle. Plan.



40. Ani. Eglise n° 100 de la ville d'Ašot.
Plan (d'après N. Marr).



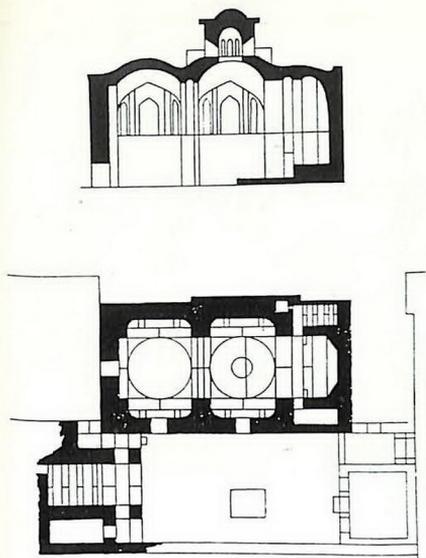
41. Horomos vank' supérieur. Eglise
S. Jean. Plan.



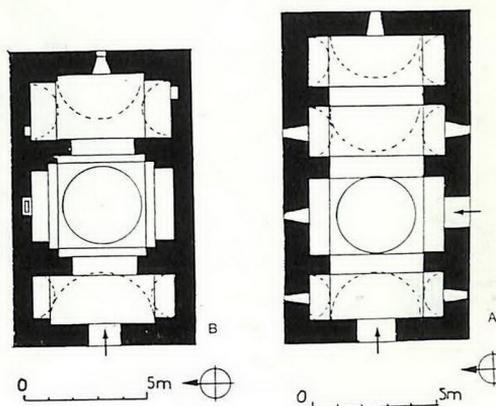
42. Hzaru vank'. Plan.



43. Hzaru vank'. Eglise. Intérieur. Angle nord-est.



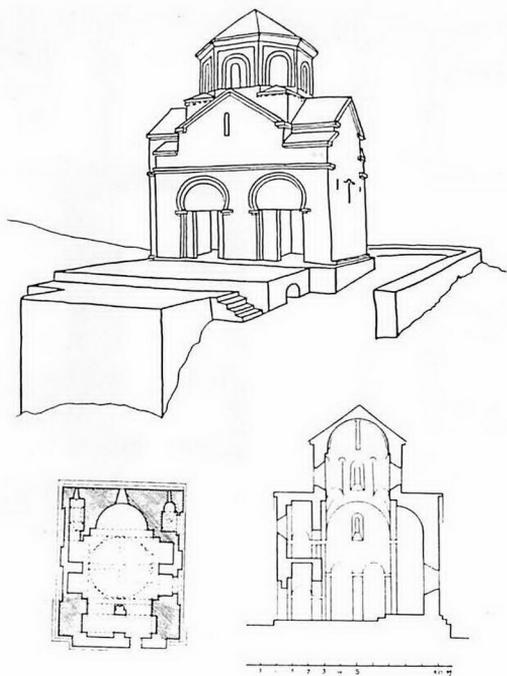
44. Nouvelle-Djoulfa. Eglise S. Nersēs. Plan (d'après Carswell).



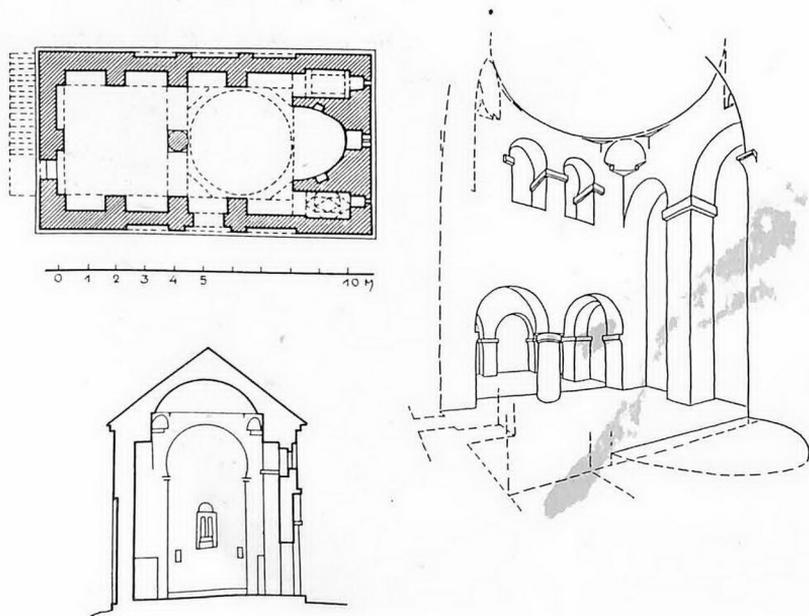
46. A. Eglise S. Jacques de Nisibe d'Agulis (d'après Ayvazean); B. Eglise S. Etienne d'Akoroy vank.



45. Nouvelle-Djoulfa. Eglise S. Nersēs. Vue générale intérieure de l'abside (d'après Carswell).

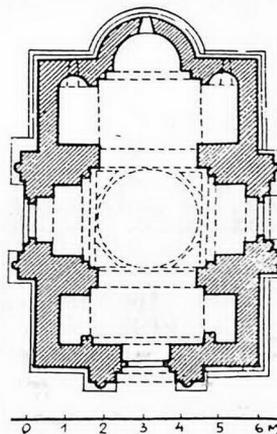
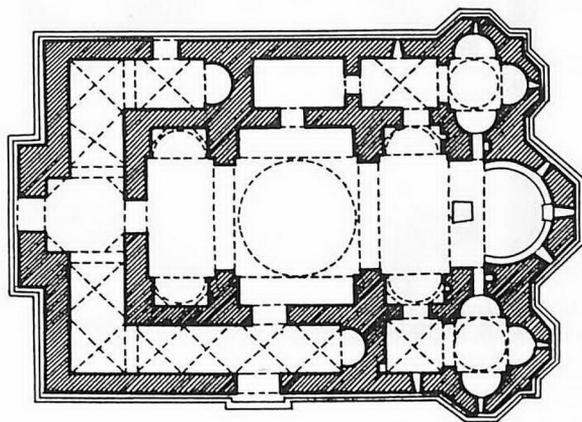


47. Kanc'aeti. Eglise Kabeni. Plan, coupe et vue intérieure (d'après Mepisašvili et Tsintsadze).

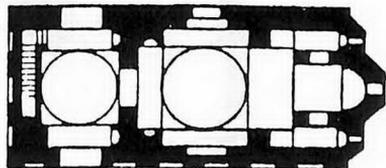
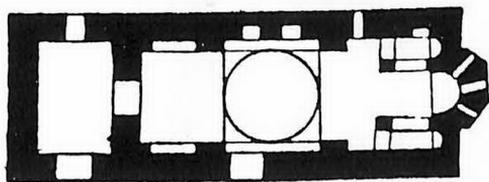


48. C'irkoli. Eglise. Plan, coupe et vue intérieure (d'après Mepisašvili et Tsintsadze).

1 0 1 5 10 m

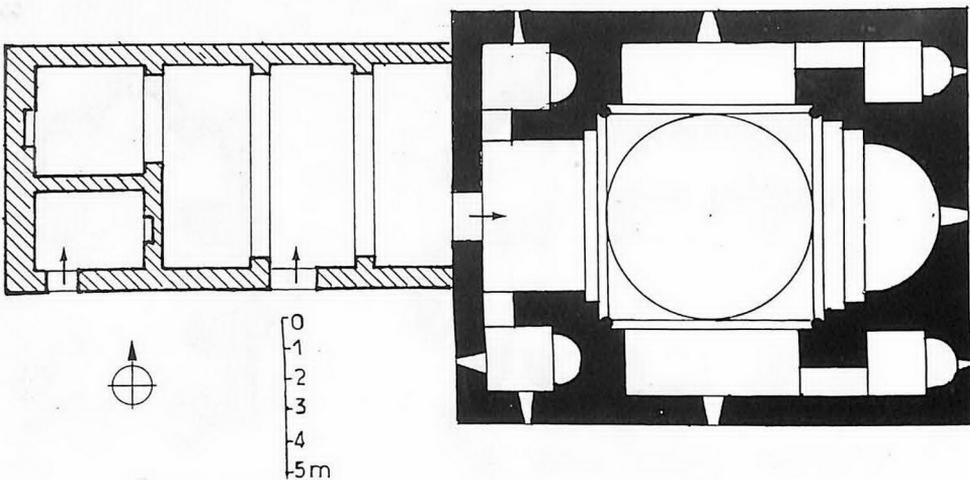


49. A. Vač'naciani; B. SS. Archanges de Nikozi (d'après R. Mepisašvili).

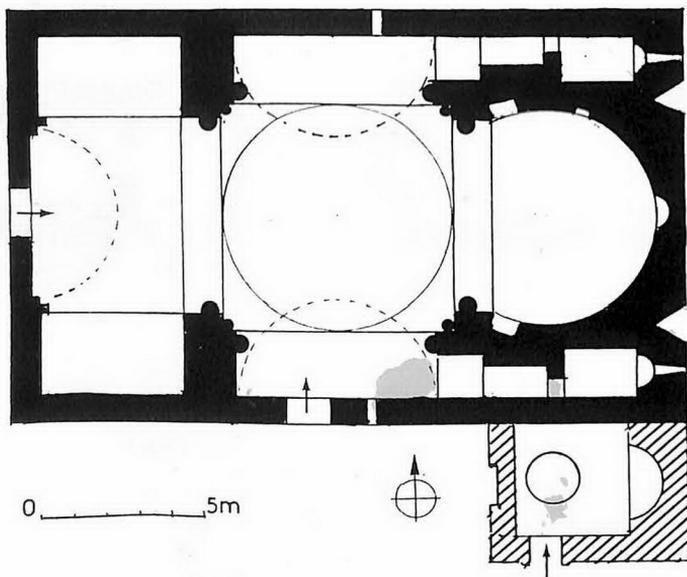


0 60 FEET
 0 20 METRES

50. Salles à coupoles de Bulgarie: A. Assenovgrad; B. SS. Archanges de Mésembrie (d'après Krautheimer).



51. Croix inscrite cloisonnée fermée. Eglise de K'arkop'i vank' (d'après S. Mnac'akanean).



52. Croix inscrite cloisonnée ouverte. Eglise de la Mère de Dieu de Bjni.

en 1911 par N. Marr qu'elle a été mise au jour⁵⁵. On ne possède sur elle aucun renseignement historique.

Architecture (fig. 30, 31, 32)

Ce monument a été, à l'évidence, très remanié et il est difficile d'apprécier les modifications structurelles qu'il a subies et moins encore leur chronologie.

L'édifice se rapproche des SC archaïques par son extrême allongement ($l = 2$), par le parfait centrage de la coupole ($c = 1$), par la faible étendue des bras latéraux ($p = 0,12$). Il s'en écarte par la présence de niches en dièdre sur ses quatre façades, par sa faible superficie ($= 110 \text{ m}^2$) et par quantité de caractères architectoniques dont la structure très anormale du massif absidal et celle des colonnes engagées porteuses de la coupole.

Décor sculpté

De ce que Marr et ses élèves ont trouvé lors des fouilles et de ce qu'il en reste actuellement, on peut répartir les fragments sculptés en deux groupes : les bases godronnées des colonnes engagées, les trompes coquillées, les chapiteaux-impostes soulignés de boudins torsadés et gravés d'entrelacs et d'arcatures sont assez caractéristiques des X^e, XI^e siècles⁵⁶; le décor absidal avec sa fenêtre géminée à colonnette torsadée, avec ses larges rosettes en méplat et ses arabesques évoquent plutôt le XIII^e siècle.

Datation

Il serait particulièrement intéressant de préciser les étapes évolutives de cette église qui pourrait peut-être prendre place, à côté de l'église SS. Pierre et Paul de Zovuni comme maillon de la transformation typologique d'une basilique à la salle à

55. Cf N. TOKARSKI, Ճարտարապետական եզակի յուշարձան Անիի 1911 թ. պեղումներից (Un monument original découvert pendant les fouilles d'Ani en 1911), *Haykakan Arvest I*, Erivan 1974: 7-22.

56. Les trompes coquillées sont caractéristiques de l'école du Tayk du IX^e au XI^e siècle (Yeni Rabat, Ösk, Hahul, Çengelli, etc...). Cf THIERRY, «Kars», I, *REArm*, III: 82; E. TAQAİSVILI, *Arxeologičeskaja ekspedicija 1917-go goda v južnye provincii Gruzii* (Expédition archéologique de 1917 en Géorgie Méridionale), Tiflis 1953, pl. 2, 24, 63.

Les chapiteaux du type décrit se voient dans plusieurs monuments du Sirak aux X^e-XI^e siècles notamment à Hořomos. Cf THIERRY, *Hořomos*: 75, pl. XIII; ID, *Cathédrale*, pl. VIII.

coupoles, mieux même puisque nous aurions ici une forme plus complète à trois absides. Malheureusement l'analyse architectonique n'a pas été menée à son terme et trop d'incertitudes demeurent pour qu'on puisse en faire état. D'après N. Marr et N. Tokarski l'évolution se serait faite en trois temps : d'abord une basilique à une nef (comme semble bien l'indiquer l'allongement considérable de la nef) construite avant la conquête arabe; puis une première restauration aurait été entreprise au X^e ou au XI^e siècle consistant à renforcer les piliers, les appuis des arcs doubleaux pour leur permettre de supporter le poids de la coupole; enfin une seconde restauration aurait au XIII^e siècle modifié la structure de l'abside et renforcé les côtés des absidioles. Cette hypothèse ne nous paraît pas à rejeter *a priori* et est même assez vraisemblable. Toutefois la présence de niches en dièdre ne s'explique pas dans une basilique à une nef et on peut se demander si cette basilique initiale, à supposer qu'elle ait bien existé, n'était pas complètement arasée quand fut entreprise la première restauration du X^e-XI^e siècle.

11. La Cathédrale du couvent de Marmašēn (fig. 33 A, 34)

Le monastère de Marmašēn (Maryam Nišīn des sources arabes) se trouve sur la rive gauche de l'Axufeān (Arpaçay) en RSS d'Arménie, rayon d'Axufeān, à 8 km au nord de Leninakan, près du village de Vahramašēn (autrefois Aşağı Ğanlıca) auquel il est uni par une piste difficile. Cet important ensemble, fondation et possession des princes Pahlawuni, a donné lieu à de nombreux et sérieux travaux⁵⁷. La cathédrale, parfois nommée S. Etienne ou Vahramašēn, en est le monument principal.

Historique

L'église a été fondée par le prince Vahram (II)⁵⁸. Commencée en 988, la construction n'aurait été achevée qu'en 1029 d'après l'inscription⁵⁹. Ruinée par l'invasion turque, la cathédrale fut

57. A. Archev. MXIT'AREAN, Տեղագրութիւն Մարմաշէնոյ վանացն ի Երբակ (Description du couvent de Marmašēn), Vaňaršapat 1870; T'ORAMANEAN, *Matériaux*, I: 315-8; II: 235-9; STRZYGOWSKI, *Baukunst*: 132-6; H. ELIAZAREAN, Մարմաշէնի վանքը եւ նրա վիճագրութիւնները (Marmašēn et ses inscriptions), *Ejmiacin*, 1957, n. 7; BASMADJIAN, *art. cit.* (n. 52), XXVII: 233-87.

58. Cf *AnjB*, Vahram, n. 12.

59. BASMADJIAN, *art. cit.* (n. 52): inscription, n. 212.

restaurée en 1225 avec l'accord de l'atabeg Ivanē par l'archevêque d'Ani, Tēr Grigor Magistros (II), fils d'Apułamr, et son frère Lariṗ, descendants des Pahlawuni, après qu'ils eurent chassé les paysans qui occupaient les ruines du couvent.

Architecture (fig. 35)

Si cette SC se rapproche des archaïques par ses dimensions (= 240 m²), par le centrage parfait de sa coupole ($c = 1$), par le faible développement des bras latéraux ($p = 0,20$), elle s'en écarte par d'autres caractères :

- la tendance à la compacité ($l = 1,6$);
- le déséquilibre entre l'étendue de l'abside et celle du bras est ($ae = 2,5$);
- le périmètre creusé de niches sur les façades nord, est et sud.

Tous ces éléments accentuent le caractère de croix inscrite surtout vue de l'extérieur, mais ce qui est plus important c'est le fait que le bras oriental, déjà très réduit, doit être considéré comme inséré dans le massif absidal par le fait qu'il est, comme l'abside, séparé de la nef par le bēm⁶⁰.

Décor sculpté

L'ornement particulièrement riche se développe à l'extérieur: arcatures sur doubles colonnettes avec chapiteaux à boules, cadres rectangulaires des fenêtres avec rinceaux libres, portail à lourd linteau caractéristique de l'école d'Ani au XI^e siècle, tambour segmenté par des triples colonnes engagées supportant la coiffe en ombrelle.

L'intérieur, comme il est de règle, est beaucoup plus austère: seules les niches de l'abside portent quelques moulures et rinceaux et seuls les chapiteaux des piliers comportent des balustres d'un type assez commun au XI^e siècle.

Datation

On ne connaît pas l'importance de la restauration entreprise par les Apułamrean au début du XIII^e siècle. La décoration d'arcatures grêles extérieures pourrait dater de cette époque, ce que contredit cependant le décor des portes. De toute façon, et c'est

60. Le bēm est défini par la différence de niveau entre la nef et l'abside.

seulement ce qui nous intéresse ici, le plan initial n'a pas été modifié.

12. *L'église Nord du couvent de Marmašēn* (fig. 33 B, 34)

Séparée de la précédente par un couloir d'environ deux mètres de large, elle s'en présente comme une copie réduite (130 m²). On n'a sur elle aucun renseignement historique.

Architecture (fig. 36)

Elle s'écarte davantage que la Cathédrale des SC archaïques : son plan est plus ramassé ($l = 1,5$ au lieu de 1,6), le centrage n'est pas parfait ($c = 1,1$), le déséquilibre entre abside et bras oriental est plus accentué ($ae = 4$). Par contre les bras latéraux sont proportionnellement plus réduits ($p = 0,15$).

Décor sculpté

Ce qui reste du décor sculpté (chapiteaux intérieurs, fenêtre sud) confirme l'impression qu'il s'agit d'un monument édifié dans la même campagne que la précédente ou peu de temps après. On peut donc la dater du début du XI^e siècle.

13. *L'église Saint-Paul de Van* (fig. 37)

Cette église, aujourd'hui complètement détruite, se trouvait dans la Ville Fermée, au pied de la citadelle, près du carrefour central (Topçu meydan). Par chance, W. Bachmann l'a correctement étudiée et en a relevé le plan ce qui nous permettra de l'insérer dans la liste des SC archaïques⁶¹.

Historique

On ne connaît pas la date de sa fondation, que la tradition locale estimait fort ancienne. Un khatchkar daté de 960 et encadré dans le mur de l'église donnait peut-être l'époque de la construction. Cependant elle n'est attestée historiquement qu'au début du XV^e siècle, à propos d'une restauration⁶². Ebranlée par le tremblement de terre de 1648, elle fut réparée peu après⁶³.

61. W. BACHMANN, *Kirchen und Moscheen in Armenien und Kurdistan*, Leipzig 1913: 31-3.

62. L. XAC'IKÉAN, ժ. Ե. դարի հայերէն ձեռագրերի յիշատակարաններ (Colophons des manuscrits arméniens du XV^e siècle), II, Erivan 1958: 391.

63. D'après Arak'el de Tabriz (CHA, I: 499).

Architecture

Cette église se rapproche des SC archaïques par l'étendue (= 300 m²), par le peu de profondeur des bras latéraux ($p = 0,14$), par le périmètre rectiligne, sans niche⁶⁴. Elle s'en écarte par le décalage de la coupole qui d'ailleurs contrairement aux autres SC archaïsantes asymétriques, se fait vers l'est ($c = 0,8$), enfin par une certaine tendance à la compacité ($l = 1,5$).

Datation

Les sculptures décoratives signalées par W. Bachmann sont d'un type tardif, relevant probablement de la restauration survenue après le séisme de 1648. Cependant la typologie indique indiscutablement une influence des SC archaïques différenciée ici par la technique plus grossière du Vaspurakan, mais aucune date, même approximative ne peut être avancée.

14. L'église du Saint-Précurseur du couvent S. Karapet de Muş (fig. 38)

Le couvent S. Karapet de Muş, maintenant très ruiné se trouve dans le vilayet de Muş, *kaza* de Yaykın, sur les pentes du Mont Bazmasar⁶⁵.

Historique

Antérieure à 1152 comme en témoignait un khatchkar daté encasté dans ses murs, l'église, comme le reste du couvent, a été maintes fois restaurée, en 1463, 1471, 1576, 1706 et *ca* 1840, presque toujours à la suite des nombreux séismes qui ébranlent souvent cette région.

Architecture

L'état de l'église ne permet plus aujourd'hui d'en lever le plan et ceux publiés avant la Première Guerre Mondiale sont très peu précis. Il y a quelques années P. Cuneo a procédé à quelques relevés et vérifications qui éclairent un peu l'analyse

64. L'absence de niche n'a guère de signification car elle est presque de règle au Vaspurakan.

65. C'est l'ancien Mont K'ark'è de l'*Histoire du Tarôn*: cf M. THIERRY, *Notes d'un Voyage archéologique en Turquie Orientale*, «Handes Am-sorya» (à paraître).

typologique⁶⁶. D'après son plan, l'église se présente comme une nef à coupole dotée d'une absidiole nord, mais il nous semble que cette structure n'est pas originelle et doit être le fruit de la modification d'une SC par la création de l'Oratoire de Saint-Gregoire interposé entre l'église du Saint-Précurseur et l'église Saint-Georges. Le sanctuaire de l'Oratoire ne serait autre que l'absidiole sud de l'église du Saint-Précurseur dont elle aurait été séparée par un mur. Ainsi conçue, le monument se rapproche des SC archaïques par le centrage presque exact de la coupole ($c = 1,1$), par la quasi-disparition des bras latéraux ($p = 0,1$). Par contre, par sa surface minimale ($= 40 \text{ m}^2$), par sa compacité ($l = 1,35$), par la discordance extrême entre profondeur de l'abside et celle du bras est ($ae = 3$), il s'en écarte complètement.

Datation

Il est impossible de dater un monument tant de fois remanié et presque entièrement détruit aujourd'hui.

Telles sont les SC archaïsantes que nous avons recensées en Arménie. Mais il existe un certain nombre d'églises en croix inscrite dont la typologie est très voisine sans répondre cependant aux critères de définition que nous avons donné plus haut. Nous les appellerons Croix inscrites - Salles à coupole (CI - SC) de type intermédiaire. Ce sont :

a) L'église n° 110 de la citadelle d'Ani (fig. 39)

Cette église appelée aussi Mausolée des Enfants princiers (Brosset) ou église de Miĭnaberd a été détruite en 1966 par un violent séisme; elle se trouvait sur les pentes orientales de la citadelle, sous le palais. On ne possède sur elle aucun renseignement historique.

Architecture⁶⁷

Sauf par le centrage presque exact de la coupole ($c = 1,1$), la structure s'écarte notablement de celle des SC archaïques par ses dimensions réduites ($= 95 \text{ m}^2$), sa compacité ($l = 1,26$), la

66. Nous remercions vivement ici notre ami P. Cuneo qui a mis à notre disposition le plan qu'il a relevé naguère.

67. Le monument n'a malheureusement pas été étudié archéologiquement avant sa destruction par un séisme en 1966. Nous en avons relevé pour la première fois le plan l'année suivante alors qu'on pouvait encore vaguement le discerner dans les ruines.

profondeur des bras latéraux ($p = 0,38$), l'étendue relative de l'abside et du bras est ($ae = 1,5$), le périmètre creusé sur chaque façade de niches en dièdre. Mais elle s'écarte aussi des SC archaïsantes par le fait qu'il n'existe pas de pièce d'angle orientale, les absidioles s'ouvrent directement, par leur angle, dans l'extrémité latérale du bras est.

La décoration sculptée

Les cadres rectangulaires des fenêtres sculptés d'entrelacs, le décor de vannerie des corniches et surtout le portail sud avec son épais linteau antiquisant avec acanthes et denticules sont caractéristiques de l'école d'Ani au XI^e siècle, comme du reste la forme cylindrique du tambour. Mais il ne reste que très peu de chose de ces bas-reliefs⁶⁸.

Datation

L'originalité de la structure du bloc absidal ne permet pas de se prononcer, mais la décoration, très voisine de celle des cathédrales d'Ani et de Marmašën, invite à placer la construction de cette église au début du XI^e siècle.

b) L'église n° 100 de la ville d'Ašot à Ani (fig. 40)

Nous ne connaissons ce monument (qu'il ne faut pas confondre avec l'église n° 101 de la ville d'Ašot) que par le plan relevé par N. Marr lors de ses fouilles⁶⁹. Il s'agirait ici encore d'une basilique pré-arabe transformée ca 1042 en SC et restaurée au XIII^e siècle. Dans ces conditions les quelques traits archaïques ne sauraient étonner: faible profondeur des bras latéraux ($p = 0,18$), périmètre rectiligne. Par contre l'église s'écarte des SC archaïques par ses faibles dimensions ($= 100 \text{ m}^2$), le léger décalage de la coupole ($c = 1,2$), l'étendue relative de l'abside et du bras est ($ae = 1,7$), la compacité relative ($l = 1,5$). Et comme la précédente elle s'écarte des SC archaïsantes par l'ouverture directe des absidioles dans les extrémités latérales du bras est, sans pièce d'angle.

c) L'église Saint-Jean de Hořomosi vank' (fig. 41)

Le couvent de Hořomosi vank' se trouve à une quinzaine de km au nord d'Ani (vilayet de Kars, *kaza* d'Arpaçay, *nahiye* de

68. STRZYGOWSKI, *Baukunst*: 513.

69. N. MARR, *Ani*, Moscou-Leningrad 1934: 98.

Başgedikler). C'est un ensemble bien connu dont l'église Saint-Jean s'est malheureusement écroulée dans la dernière décennie⁷⁰.

Historique

Selon le témoignage du chroniqueur Samuel d'Ani et d'une inscription, l'église a été fondée *ca* 1038 par le roi Hovhannes-Smbat en même temps que son jamatoun. Elle a été restaurée à plusieurs reprises dans les siècles suivants.

Architecture

Cet édifice en CI ne rappelle les SC archaïques que par le bon centrage de la coupole ($c = 1$). Il s'en écarte au contraire par la tendance à la compacité ($l = 1,56$), par la profondeur des bras latéraux ($p = 0,27$), par la présence de niches en dièdre sur les façades nord, est et sud, surtout par le déséquilibre entre abside et bras est ($ae = 4,25$). Cependant on ne peut typologiquement le classer parmi les SC archaïsantes parce que le bras est, extrêmement court, est intégré dans le bloc absidal; il n'y a plus de chambre orientale, les absidioles s'ouvrant directement dans les extrémités de ce bras est. De plus, comme dans les CI cloisonnées, l'absidiole nord s'ouvre aussi dans le bras latéral nord.

La décoration sculptée

Le monument est très austère. Pratiquement la seule décoration intéresse la fenêtre orientale qui, géminée, est encadrée de triples colonnettes engagées à l'extérieur et divisée à l'intérieur par une colonne engagée.

Datation

La simplicité des formes, le caractère trapu du tambour cylindrique sont tout à fait caractéristiques des environs du milieu du XI^e siècle et ne contredisent pas, par conséquent, la date de 1038 donnée par Samuel d'Ani.

d) L'église de la Mère de Dieu de Hzaru vank' (fig. 42)

Ce petit monument encore nommé Kec'anavank' (Dîra Süre des Kurdes) se trouve dans la province historique de Moks, assez haut dans la vallée de Sparkert, à un quart d'heure du village de Sôri⁷¹.

70. THIERRY, *Hotomos*: 7-13.

71. THIERRY, «Monastères», *REArm*, X: 227-30.

Historique

Le seul renseignement historique sur ce couvent est l'existence du XV^e au XVII^e siècle d'un scriptorium assez actif.

Architecture (fig. 43)

L'édifice est de plan très ramassé ($l = 1,25$), le caractère cruciforme est très accusé par la profondeur relative des bras latéraux ($p = 0,30$). Le déséquilibre entre profondeur de l'abside et celle du bras oriental est net ($ae = 2,4$), mais ici, et c'est ce qui rend original le plan de cette église, les absidioles s'ouvrent non plus dans ce bras, mais dans l'abside.

Datation

Le caractère outrepassé de l'abside, une certaine convergence typologique avec l'église Saint-Jean de Hofomos rendent vraisemblable une datation aux environs du XI^e siècle.

e) L'église Saint-Nersēs de la Nouvelle-Djoulfa

Cette église se trouve en Iran dans l'agglomération de la Nouvelle-Djoulfa (Nor Julfa) dépendant d'Ispahan. Elle a été étudiée par J. Carswell⁷².

Historique

Le monument a été fondé par un certain Awetik' Gilanenc' entre 1666 et 1670.

Architecture

La forme planimétrique serait assez proche des SC archaïques si l'aspect volumétrique ne corrigeait pas nettement cette impression. En effet, il s'agit en fait d'une séquence d'un bloc absidal et de deux coupoles sur carré ou plus exactement calottes sur carré dont la plus orientale est surmontée d'un petit clocheton. Comme dans beaucoup de monuments d'Arménie du sud-est, l'abside a un contour intérieur pentagonal caractéristique des XVII^e et XVIII^e siècles.

Les deux dernières églises que nous présentons n'ont plus

72. J. CARSWELL, *New Julfa. The Armenian Churches and other Buildings*, Oxford 1968: 57-8. L'exploration récente de l'Iran du Nord (Azerbeïdjan - Atrpatakan) n'a pas révélé l'existence d'églises évoquant de près ou de loin des SC.

des SC que l'aspect intérieur dégagé simulant une basilique creusée latéralement de niches.

f) *L'église Saint-Jacques-de-Nisibe à Agulis* (fig. 46 A)

Le monument, qui se trouve dans la République Autonome de Naxijewan (Azerbeïdjan, URSS) rayon d'Ordubad, n'a pas encore donné lieu à une étude archéologique développée⁷³. C'est une petite église construite en pierres et briques, de plan très allongé ($l = 1,8$), à coupole très décalée à l'est ($c = 1,5$). Les bras latéraux sont assez étendus ($p = 0,30$), mais l'aspect cruciforme est atténué par la présence de niches tout aussi profondes annexées aux bras est et ouest; ces derniers sont, fait très rare, de longueurs égales. Quant au sanctuaire, surélevé par un bêm, il est à fond plat⁷⁴ et des niches de même profondeur que celles de la nef lui sont annexées.

On ne possède actuellement aucun élément littéraire ou épigraphique permettant de la dater⁷⁵.

g) *L'église Saint-Etienne d'Akořoy vank'*⁷⁶ (fig. 46 B)

Akořoy vank' est un des couvents les plus isolés de la province de Moks; il est situé sur un replat dominant de 200 mètres la rive gauche de la rivière Av-i-dîr, entouré des quatre misérables maisons du hameau de Direkori (*Vilayet* de Van, *kaza* de Çatak, *nahiye* de Humar).

Seule l'église du couvent est encore debout, mais des traces de cellules, mur d'enceinte et peut-être jamatoun se voient encore çà et là. L'édifice est assez allongé ($l = 1,6$); sa coupole est très légèrement décentrée à l'ouest ($c = 1,05$), les bras latéraux sont peu profonds ($p = 0,19$). Ces caractères rapprochent Saint-Etienne des SC archaïques, mais le sanctuaire est comme celui de l'église précédente tout à fait différent de celui des autres types de SC: voûté en berceau longitudinal, il présente un fond

73. A. AYZAZEAN, Նախիջեւանի պատմամարտարադիտական յուշարձաններ (Monuments historiques du Naxijewan), Erivan 1978: 16.

74. Sur les sanctuaires à fond plat cf. M. HASRATIAN, «L'architecture des églises géorgiennes et arméniennes avec sanctuaire rectangulaire à l'intérieur», II^e Symposium International sur l'Art Géorgien, Tiflis 1977. Cf aussi THIERRY, «L'église Surb Yovhannes de Biwrakan», *REArm*, XIII: 212-5.

75. Selon une inscription l'église a été restaurée en 1901.

76. Cf THIERRY, «Monastère», *REArm*, VII: 141-2; X: 191.

plat ce qui, sans être exceptionnel, est rare en Arménie et dénote probablement une origine mésopotamienne ou syrienne; de chaque côté s'y ouvrent de larges niches. Contrairement au monument précédent, il n'y a pas de séparation entre abside et bras est qui sont confondus.

Ce monument n'est pas daté par des inscriptions et on ne sait seulement de lui qu'il fut un scriptorium au début du XV^e siècle.

Le plan en SC est typiquement et, pourrait-on dire, exclusivement arménien. Pourtant quelques églises orientales dont la coupole s'appuie sur des piliers engagés contractent, comme la série précédente, des rapports suffisamment étroits avec les SC archaïques pour qu'il nous ait paru opportun d'en parler ici :

a) En Géorgie, dans la vallée de la Ksani se trouvent deux églises qu'on date du IX^e siècle et qu'on attribue au même architecte; la première, Kabeni de Kanc'aeti se présentait primitivement comme un édifice compact dont les appuis de la coupole étaient engagés dans les murs latéraux; les bras latéraux étaient segmentés en deux arcatures, mais à l'extérieur le caractère cruciforme était nettement indiqué (fig. 47). La seconde, à C'irkoli diffère de la précédente par un allongement marqué et la couverture en bâtière sur la coupole sans tambour (fig. 48). Ces deux monuments n'ont pas de bras est, les absidioles s'ouvrant dans le carré central. L'église de Vač'naciani, attribuée au IX^e siècle, a un noyau évoquant effectivement, sinon une SC, tout au moins une nef à coupole avec un bras est aussi étendu que le bras ouest, mais ici le plan se combine avec celui, typiquement géorgien, de la *basilique à triple église* (fig. 49 A). Mais c'est surtout l'église des SS. Archanges de Kvemo Nikozi, datable de la fin du X^e siècle qui rappelle le plus nos SC : le bras est est même plus étendu que celui de l'ouest; toutefois les absidioles ne sont qu'indiquées par une simple concavité. La saillie extérieure de l'abside et des trois portails contribuent à accentuer le caractère cruciforme de l'édifice (fig. 49 B)⁷⁷.

77. Nous remercions ici Mme R. Mepisašvili de l'aide qu'elle nous a apportée dans nos recherches en Géorgie. Pour les trois premiers monuments, cf R. MEPISACHVILI et V. TSINTSADZE, *L'Art de la Géorgie Ancienne*, Leipzig 1978: 100-4; pour Nikozi, cf ID., *Baudenkmäler der Bergregion der historischen Provinz Schida-Kartli in Georgien*, Tiflis 1975: 70-2 (en russe, résumé allemand).

b) En Bulgarie, l'église de Stanimaka (Assenovgrad) datée du XII^e ou du début du XIII^e siècle se distingue des SC arméniennes par la présence d'un narthex et surtout par l'ouverture des absidioles non seulement dans le bras est, mais aussi dans l'abside principale. L'église des SS. Archanges de Nessebar (Mésembrie) datée du second tiers du XIV^e siècle présente la même disposition du bloc absidal et son narthex est à coupole (fig. 50). En dépit de l'éloignement dans le temps et l'espace, il n'est pas déraisonnable d'évoquer une origine arménienne à ces monuments quand on connaît l'importance de l'élément arménien dans la population de Bulgarie, liée aux migrations forcées ou non de ce peuple vers l'ouest⁷⁸.

IV. CLASSIFICATION DES SALLES A COUPOLE ARCHAISANTES

Des notices précédentes, il paraît difficile, comme on peut aisément le constater, de déduire une classification chronologique. En effet, sur les 14 salles à coupole recensées, huit seulement ont une référence chronologique et seulement quatre sont datées avec une certaine précision (Noraduz, ca 900; Argina, 972; Haykajor, 985; Cathédrale de Marmašën, 988). Pour les CI-SC de type intermédiaire, deux sur sept seulement sont datées (Saint-Jean de Hořomos, 1038; Saint-Nersès de Djoulfa, 1666). C'est donc avec la plus grande prudence qu'il faudra s'aventurer dans les spéculations chronologiques précises. On est par contre beaucoup plus à l'aise sur le plan topographique et, en étudiant la situation des SC, on pourra tirer d'intéressantes conclusions (fig. 1):

1. On remarque d'abord que les SC archaïques sont groupées dans une zone restreinte centrée par Zovuni (où se trouve selon toute vraisemblance la basilique dont l'adaptation au plan central est à l'origine du type). Cette zone occupe la vallée de la Hrazdan et les revers sud-est du Mont Aragac et répond en gros au canton historique de l'Aragacotn dans la province d'Ayra-

78. R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth 1965: 304-5. Cf aussi N. TSCHANEVA-DETSCHESKA, «Örtliche Besonderheiten der Saalkirchen mit Kuppel in mittelalterlichen Bulgarien und ihr Vergleich mit gleichartigen Kirchen in Armenien», *The Second International Symposium on Armenian Art, Erivan 1978*, tome II, Erivan 1981: 257-66.

rat qui appartenait aux VI^e et VII^e siècles aux princes Amatuni⁷⁹. Toutefois à la fin du VII^e siècle, c'est un prince Mamikonean, Grigor, généralissime d'Arménie qui fait construire la grande Cathédrale d'Aruč en s'inspirant à l'évidence de Ptñi.

2. On constate ensuite que les SC archaïsantes peuvent se répartir topographiquement en trois groupes :

a) Deux monuments voisins et typologiquement proches se trouvent dans le canton de Gefarkunik¹, province de Siounie qui, au début du X^e siècle, était du domaine des princes bagratides de Siounie Occidentale (Noraduz et Batikian).

b) Un autre groupe très dense se trouve dans une aire restreinte correspondant au canton historique du Širak. De ces monuments, au nombre de dix, il faut détacher une forme atypique, l'église n° 40 d'Ani, qui est probablement, comme Zovuni, le fruit d'une transformation d'une basilique en SC. Les autres constituent un groupe assez homogène sur lequel nous aurons l'occasion de revenir; ce sont les église de Širakawan, d'Argina, de Haykajor, de Taylar, de Bagnayr, la Cathédrale de Marmašēn et l'église Nord du même couvent et enfin les chapelles Saint-Ménas et Saint-Georges de Hořomosi vank'. On notera d'autre part l'existence de trois églises en SI - SC de type intermédiaire, deux à Ani, les n° 100 et 110 (très proches l'une de l'autre), une à Hořomosi vank', l'église Saint-Jean.

c) Le dernier groupe est composé de SC dispersées dans le reste de l'Arménie et qui s'écarte plus ou moins de la typologie habituelle. Ce sont les églises Saint-Paul de Van, dans le Vas-purakan et Saint-Jean-Précurseur de Muš dans le Tarōn. Il faut y ajouter une CI - SC de type intermédiaire: Hzaru vank' dans la province de Moks, ou de types résolument aberrants comme Akořoy vank' et Saint-Jacques d'Agulis (qui forment un petit groupe homogène) et enfin Saint-Nersēs de la Nouvelle Djoulfa.

La conclusion s'impose: la SC née en Aragacotn s'est développée sous les princes Amatuni aux VI^e-VII^e siècles et a ensuite connu une brillante renaissance du IX^e à la fin du X^e siècle dans le canton du Širak qui faisait partie de la principauté, puis du royaume bagratide d'Ani. Sa quasi-absence ailleurs permet d'en faire le type caractéristique de l'Ecole architecturale d'Ani⁸⁰.

79. Manuel Amatuni est figuré en chasseur à Ptñi.

80. Cf CUNEO, *Ani, passim*.

Un autre système de classification pourrait être typologique. Nous avons vu, en effet, que les SC archaïsantes (mis à part leurs caractères fondamentaux de SC en général) présentaient de notables différences avec les SC archaïques d'une part et entre elles d'autre part. On retiendra comme différences essentielles avec les SC archaïques :

a) Le nombre de niches en dièdre creusées dans les façades.

Strzygowski en avait fait l'élément déterminant de sa classification des SC⁸¹. En principe les SC archaïques n'ont de niches en dièdre que sur leur façade orientale, niches qui correspondent aux séparations entre abside principale et absidioles. Ainsi Zovuni qui n'a qu'une abside, ne présente pas de niche; leur absence étonne davantage à Sołakat' d'Ējmiacin.

En ce qui concerne les SC archaïsantes, 11 sur 14 présentent des niches sur les façades est, nord et sud, ce qui indique, à notre sens, la volonté pour l'architecte d'accentuer le caractère cruciforme du monument. Echappent à cette règle les églises Saint-Paul de Van et Saint-Jean-Précurseur de Muš dont les murs sont rectilignes ce qui est conforme à la manière habituelle de bâtir dans ces régions dépourvues de tuf. Par contre la présence de niches sur les quatre façades de l'église n° 40 d'Ani s'explique d'autant moins que cette SC aurait été adaptée d'une basilique que l'architecte n'avait aucune raison de doter de niches.

b) L'étendue.

Si les SC archaïques dépassent 200 m², on remarque la plus grande disparité pour les SC archaïsantes : cinq sur 14 dépassent les 200 m², mais sept s'échelonnent entre 100 et 200 m². On décèle ici une tendance à la réduction de l'étendue des églises, mais ce fait n'est pas particulier aux SC. Lors de la renaissance arménienne des IX^e au XI^e siècle, si on a construit davantage, c'est au dépens de l'importance des monuments.

Pour les différences entre les SC archaïsantes, nous avons pris pour base les quatre paramètres suivants : la compacité, le centrage de la coupole, l'étendue relative du bras est, la profondeur des bras latéraux, en se fixant pour référence les chiffres moyens des SC archaïques. Nous prendrons aussi en considération la structure du massif absidal et celle des niches annexes du bras ouest.

81. STRZYGOWSKI, *Baukunst*: 188.

1. La compacité⁸²

Nous mettrons à part l'église n° 40 d'Ani qui se détache nettement de toutes les autres par son allongement relatif, ce qui donne à l'hypothèse d'une origine basilicale tout son poids. Trois monuments se rattachent aux SC archaïques: Širakawan, Bagnayr et Haykajor ($l = 1,8$). Un groupe de cinq amorcent une tendance à la compacité: Argina, Saint-Ménas et Saint-Georges de Hořomosi vank', Taylar et la Cathédrale de Marmašēn ($l = 1,6$), plus nettement évidente dans trois autres: Noraduz, Marmašēn Nord et Saint-Paul de Van ($l = 1,5$). Batikian et Muš ont une forme plus ramassée encore.

2. Le centrage de la coupole⁸³

En dehors de l'église Saint-Paul de Van où la coupole est légèrement décentrée vers l'est, ce qui paraît imputable (à condition, bien entendu, que le plan de W. Bachmann soit correct) à une faute de l'architecte, trois monuments seulement sont parfaitement centrés, à savoir l'église n° 40 d'Ani; celle de Noraduz et la cathédrale de Marmašēn; mais il faut leur rattacher celles où l'erreur est négligeable ($\leq 0,1$): Argina, Haykajor, église Nord de Marmašēn et Saint-Jean de Muš, ou peu importante ($\leq 0,2$): Širakawan, Bagnayr et Batikian.

Cependant dans les églises de Saint-Georges et de Saint-Ménas de Hořomos et de Taylar, le décalage vers l'ouest apparaît avec évidence de l'extérieur ($\geq 0,3$).

Il est difficile d'interpréter ces résultats. Nous ne pensons pas que les architectes de ces trois derniers monuments aient agi de propos délibéré; il est vraisemblable qu'ils ont voulu privilégier la symétrie intérieure du monument sans se rendre compte de l'asymétrie extérieure qui s'en suivrait. Mais somme toute cette manière de procéder n'a pas eu un grand succès.

3. L'étendue relative du bras oriental⁸⁴

Dans les SC archaïques, nous l'avons vu, le bras oriental est légèrement moins profond que l'abside et représente environ la moitié de l'étendue du bras ouest. Cette disposition n'est inversée qu'à Taylar ($ae = 0,7$), anomalie probablement imputable à une erreur de l'architecte. Les rapports sont conformes à la disposi-

82. Pour la définition cf p. 5.

83. Pour la définition cf p. 5.

84. Pour la définition cf p. 5.

tion archaïque dans deux églises seulement ($ae \leq 1,2$): Širakawan et Argina. Partout ailleurs le bras oriental est réduit, modestement (ae de 1,4 à 1,7) à Bagnayr, Saint-Georges et Saint-Ménas de Hořomosi vank'; assez nettement ($ae = 1,8$) à Noraduz et Batikian; fortement à Marmašēn, Haykajor, église n° 40 d'Ani, Muš et Saint-Paul de Van.

Il semble qu'il y ait là un certain parallélisme avec le paramètre précédent et peut-être l'amorce d'une évolution chronologique.

4. La profondeur relative des bras latéraux⁸⁵

Dans quatre monuments, Taylar, Saint-Georges de Hořomos, Bagnayr et Širakawan, ce paramètre est à peu près équivalent de celui des SC archaïques (p de 0,18 à 0,25). Il est inférieur (accentuant le caractère *de salle*) à Saint-Ménas de Hořomos, à l'église Nord de Marmašēn, à Saint-Paul de Van, Haykajor, n° 40 d'Ani et Muš. Il est au contraire supérieur (renforçant le caractère *cruciforme*) à Argina, Noraduz, Batikian et la Cathédrale de Marmašēn.

5. La structure du bloc absidal

On ne peut tenir compte, en dépit de son intérêt, de la présence ou de l'absence de bēm⁸⁶, car sur les 14 monuments les neuf situés en territoire turc sont ou détruits ou leur sol dans un tel état qu'il est impossible de se prononcer. A cet égard on remarquera qu'à la Cathédrale de Marmašēn le bras oriental, très réduit, est inclus dans le massif absidal, si l'on considère qu'il est séparé de la nef par le bēm.

Ce qui est plus intéressant c'est la présence dans quelques églises d'absidioles latérales à étages. Malheureusement, là encore pour les monuments en Turquie, les descriptions anciennes négligent souvent ce point. Cependant on peut en affirmer l'existence à Širakawan, à Argina et à Taylar. Les chambres supérieures s'ouvraient dans les niches latérales du bras oriental par une étroite porte rectangulaire sans qu'apparaisse le moyen d'accès (probablement une échelle amovible). Cette structure sera courante dans les CI cloisonnées du X^e et du XI^e siècle et surtout du XIII^e siècle.

85. Pour la définition cf p. 4.

86. Cf *supra*, n. 60.

6. La structure des niches du bras occidental

Dans les SC archaïques, ces niches sont hautes et bien dégagées. Dans les SC archaïsantes on observe un double phénomène plus ou moins net :

a) Une réduction en hauteur ce qui permet dans certains cas la constitution de chambres supérieures comme à Argina ou Širakawan (dans ce dernier monument l'accès se faisait par un escalier en imposte comme dans beaucoup de CI cloisonnées plus tardives).

b) Un développement du pilier ouest de cette niche qui délimite un renforcement rappelant un peu la structure des CI cloisonnées fermée, comme à Bagnayr.

D'après ces données on voit se dessiner certaines tendances de ces SC archaïsantes à se rapprocher des CI cloisonnées. Certes il ne s'agit nullement d'une évolution continue. Par exemple le décentrement de la coupole est un phénomène épisodique qui tend à disparaître quand les architectes maîtrisent mieux leur technique. Par contre deux points nous paraissent essentiels : d'une part la tendance à la compacité des SC archaïsantes d'autre part la réduction du bras oriental et de ses annexes. Ces deux points placent typologiquement les SC archaïsantes entre les SC archaïques d'aspect nettement barlong et les CI cloisonnées d'aspect nettement cruciforme. Nous allons maintenant exposer rapidement l'étude comparative de ce dernier type de monument.

V. ETUDE COMPARATIVE DES SALLES A COUPOLE ARCHAISANTES ET DES CROIX INSCRITES CLOISONNEES

Les monuments que nous appelons Croix Inscrites Cloisonnées, que la plupart des auteurs classent (à tort selon nous) à la suite de J. Strzygowski, dans les SC, présentent les caractéristiques suivantes :

1. Les appuis de la coupole se font, comme pour les SC, sur des piliers engagés dans les murs.

2. Il n'y a pas de bras oriental de sorte que les piliers d'appui orientaux ne sont pas engagés dans les murs latéraux comme dans les SC, mais sont confondus avec les piliers de l'arc triom-

phal, ce qui fait que les absidioles flanquant l'abside principale s'ouvrent dans les bras latéraux ou dans l'abside. Dans ces types on remarque cependant que la trace du bras oriental s'est sans doute conservée sous forme d'une voûte en berceau, plus ou moins étendue précédant l'abside, mais séparée du carré central par l'arc triomphal et par le bèm quand il existe.

Il est intéressant de noter que dans le cadre des CI à appuis engagés on observe une typologie analogue à celle des CI à appuis libres. De même que s'opposent pour les premières les SC (avec leur bras oriental et ses niches annexes) et les CI cloisonnées (sans bras oriental), de même s'opposent pour les secondes les CI à quatre piliers libres, ou CI complexes de G. Millet (type Mren) et les CI à deux piliers occidentaux libres, ou CI simples de G. Millet (type Akoři), où le bras oriental s'est intégré dans le bloc absidal⁸⁷.

Typologiquement on peut distinguer deux formes de CI cloisonnées d'après la structure des niches du bras ouest : ou bien celles-ci sont fermées par un mur creusé à son extrémité occidentale par une porte basse et étroite et jouent le rôle de chapelle ou d'oratoire (nous les nommons CI cloisonnées fermées)⁸⁸ (fig. 50); ou bien les niches sont largement ouvertes sous une arcature voûtée (nous les nommons CI cloisonnées ouvertes) (fig. 51).

Il serait tentant de considérer ces types comme les aboutissants d'une évolution des SC par réduction (stade des CI - SC de type intermédiaire) puis disparition du bras est et de ses annexes. Mais cette conception ne peut être retenue. En effet les CI cloisonnées fermées apparaissent en même temps, sinon plus tôt que les SC archaïsantes. L'église de K'arkop'i vank' date de 911 et présente des caractères bien affirmés : compacité très marquée ($l = 1,23$), quatre chambres d'angle à abside s'ouvrant les orientales dans les bras latéraux, les occidentales dans le bras ouest, centrage parfait de la coupole, aspect cruciforme très accentué⁸⁹. Il en est à peu près de même pour des monuments suivants : Saint-Georges de Goms dans le Vaspurakan (premier quart du X^e siècle), Mère de Dieu et Saint-Saveur de Sanahin (ca 966-972), Saint-Signe de Hałbat (ca 991), Saint-Grégoire de Ha-

87. MILLET, *EcGrec*: 55-8.

88. Cf *supra*, p. 1.

89. MNAC'AKANEAN, *Siounie*: 120-4.

larcin (datation au X^e siècle incertaine). Ce plan connaîtra ensuite un succès qui atteindra son apogée au XIII^e siècle.

Il nous semble qu'il faille chercher l'origine de ce type non pas dans les plans des édifices plus ou moins barlongs, comme les SC, mais dans les plans rayonnants comme les tétra- ou tri-conques à chambres d'angle qui furent très en vogue à la fin du IX^e et au début du X^e siècle en Siounie Occidentale: à Make-noc'ac' vank' (seconde moitié du IX^e siècle)⁹⁰, à Kot'avank' et Sołagavank' (ca 890)⁹¹, à Vanevan (903)⁹². Les liens de féodalité expliquent aisément la diffusion dans le royaume d'Arménie et au Tašir en particulier. Par contre la présence d'un tel plan au Vaspurakan est plus étonnante; il est vraisemblable que la filiation s'est produite selon le même processus, mais à partir des tétraconques à niches d'angle vaspurakaniennes et particulièrement Zôradir⁹³. Dans cet esprit il nous semble évident que ce sont les SC archaïsantes qui ont subi l'influence des CI cloisonnées fermées quand les architectes commencent de réduire l'étendue du bras est.

Le problème de l'origine des CI cloisonnées ouvertes nous paraît moins assurée, surtout parce qu'il y en a fort peu datant avec certitude du X^e ou du XI^e siècle. Nous ne pouvons faire état que de cinq exemples: trois datés avec quelques vraisemblance, à savoir Sainte-Sophie de Varagavank' (ca 981), Mère de Dieu de Bjni (1031), Saint-Grégoire de Keč'arīs (1033); deux datés approximativement, Saint-Thomas de Ganjak (X^e siècle) et Makaravank' de Pemzašēn (XI^e siècle). On remarque que ces édifices sont volumétriquement assez proches des SC (avec lesquelles ils sont le plus souvent confondus) en raison de la moindre compacité que dans le type précédent (en moyenne $l = 1,6$ au lieu de 1,3), par l'aspect intérieur plus proche d'une salle que d'une croix. Comme elles sont plus tardives on peut se demander si cette forme n'est pas née de la double influence des SC archaïsantes et des CI cloisonnées fermées en considérant alors les CI-SC de type intermédiaire comme une étape. Voici comment on peut sous forme d'un tableau schématiser cette évolution:

90. *Ibid.*: 200.

91. *Ibid.*: 64-6, 74-7, 42-7.

92. *Ibid.*: 53-7.

93. T. BRECCIA FRATADOCCHI, *La Chiesa di S. Eŷmiciacin a Soradir*, Roma 1971.

CONCLUSIONS

Au terme de cette étude nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

1. Le plan de Salle à coupole est né de l'adaptation d'une coupole à une basilique à une nef en utilisant les piliers d'appui des arcs doubleaux, ainsi que Sahinian l'a démontré à propos de l'église de Zovuni. Il faut toutefois remarquer que cette conception explique la formation des nefs à coupole (monuments ne comportant qu'une abside), mais pas d'une façon évidente celle des SC (monuments comportant trois absides). Il reste à découvrir la basilique mononef triabsidale paléochrétienne secondairement dotée d'une coupole qui apporterait la preuve définitive du bien fondé d'une hypothèse à laquelle nous adhérons pour notre part sans réserve.

2. Si les SC archaïques (VII^e siècle) sont groupées sur les flancs sud et est du Mont Aragac, les SC archaïsantes se trouvent pratiquement toutes dans l'ancien canton du Širak. Elles constituent une des formes caractéristiques de l'école d'architecture d'Ani au X^e siècle.

3. La typologie des SC archaïsantes est loin d'être univoque. Les caractéristiques chiffrées que nous avons analysées (centrage de la coupole, compacité, profondeur relative des bras latéraux, profondeur relative du bras est) ne permettent de dégager aucune tendance évolutive en se fondant sur les quelques monuments datés avec certitude. On a l'impression que dans ce genre de monument aucune règle précise n'a été impérative et la notoriété de l'architecte Tiridate, constructeur d'Argina, ne semble pas avoir été suffisante pour codifier la typologie des SC archaïsantes.

4. Finalement la SC qui n'a guère dépassé la province d'Ay-rarat a été rapidement supplantée, même dans son pays d'élection par les CI cloisonnées fermées. Le succès de cette dernière est évidemment lié au goût des Arméniens pour la clarté et la symétrie. L'église apparaît de l'extérieur et à l'intérieur comme une croix régulière aux bras symétriques deux à deux alors qu'à

l'évidence la présence du bras oriental des SC a toujours embarrassé les architectes.

5. Les SC archaïsantes disparaissent dans la troisième décennie du XI^e siècle. Elles survivront sous une forme abâtardie (les CI-SC de type intermédiaire, comme Saint-Jean de Horomos) dans quelques monuments de la région d'Ani du milieu du XI^e siècle et c'est probablement un peu leur souvenir qui se perpétue au XI^e siècle dans les CI cloisonnées ouvertes comme dans l'église de la Mère de Dieu de Bjni.

J. M. THIERRY

LISTE DES ABBREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- ALISAN, *Sirak* = Լ. ALISAN, Շիրակ. Տեղագրութիւմ պատկերացոյց (Sirak. Description illustrée), Venise 1881.
- AnjB = H. ACAREAN, Հայոց ամենամուսնեքի բառարան, ed. 2, Beyrouth 1972, 5 vol.
- Architettura* = *Architettura Medievale Armena*, Rome 1968.
- CHA = M. BROSSET, *Collection d'Historiens Arméniens*, St-Petersbourg 1874-1876, 2 vol.
- CHAMA = V. LANGLOIS, *Collection des Historiens Anciens et Modernes de l'Arménie*, Paris 1869-1880, 2 vol.
- CorsiRav* = *Corsi di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina*, Ravenna 1953.
- CUBINASVILI, *Recherches* = G. CUBINASVILI, *Razyskanija po Armjan-koye Arxitekture* (Recherches sur l'Architecture arménienne), Tiflis 1967 (résumé en allemand).
- CUNEO, *Ani* = P. CUNEO, *L'Architettura della scuola regionale di Aninell'Armenia medievale*, Rome 1977.
- DIEHL, *ArtByz* = Ch. DIEHL, *Manuel d'Art Byzantin*, ed. 2, Paris 1925-1926, 2 vol.
- EP'RIKEAN = S. EP'RIKEAN, Պատկերագրոր բնաշխարհիկ բառարան (Dictionnaire illustré de la Patrie), Venise 1903-1905, 2 vol.
- ETIENNE Orb. (trad.) = *Histoire de la Siounie par Stéphannos Orbélian*, trad. M. BROSSET, I, St-Petersbourg 1864.
- ETIENNE Tar. (trad.) = E. ASOLIK DE TARON, *Histoire Universelle*, 2^e partie (livre III), trad. MACLER, Paris 1917.
- INCICEAN, *AncArm* = Լ. INCICEAN, Ստորագրութիւմ Հիմ Հայաստանեայց (Description de l'Arménie Ancienne), Venise 1822.
- JEAN Cat. (trad.) = LE PATRIARCHE JEAN VI, *Histoire de l'Arménie*, trad. SAINT-MARTIN, Paris 1841.
- KHATCHATRIAN, *ArchArm* = A. KHATCHATRIAN, *L'Architecture arménienne*, «Vostan» (Paris), I, n^o 1.
- KIRAKOS Ganj. (trad.) = KIRAKOS DE GANTZAC, XIII^e siècle, *Histoire d'Arménie*, in M. BROSSET, *Deux Historiens Arméniens*, St-Petersbourg 1875.
- MILLET, *EcGrec* = G. MILLET, *L'Ecole grecque dans l'architecture byzantine*, Paris 1916.
- MNAC'AKANEAN, *Siounie* = S. X. MNAC'AKANEAN, Հայկական ֆարտաբանութեան Սիւնիի դպրոցը (L'école de Siounie dans l'architecture arménienne), Erivan 1960.
- REArm = *Revue des Etudes Arméniennes*, Paris, nouvelle série, 1963.
- SARGISEAN, *Voyage* = N. SARGISEAN, Տեղագրութիւմք ի Փոքր եւ ի Մեծ Հայս (Voyages en Petite et en Grande Arménie), Venise 1864.
- STRZYGOWSKI, *Baukunst* = J. STRZYGOWSKI, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, Vienne 1918, 2 vol.

THIERRY, *Cathédrale* = M. THIERRY, *La Cathédrale des Saints-Apôtres de Kars (930-943)*, Paris-Louvain 1978.

THIERRY, *Horomos* = M. THIERRY, *Le couvent arménien d'Horomos*, Paris-Louvain 1980.

THIERRY, *Monastères* = M. THIERRY, «*Monastères arméniens du Vas-purakan*», REArm.

T'ORAMANEAN, *Matériaux* = T. T'ORAMANEAN, Նիւքեր հայկական մարտարապետութեամբ և պատմութեամբ (Matériaux pour l'histoire de l'architecture arménienne), Erivan 1942-1948, 2 vol.

VARDAN, *Hist* = VARDAN de BARJBERD le Grand, Պատմութիւն Տիեզերական (Histoire Universelle), Moscou 1861.

ԱՄՓՈՓՈՒՄ

ՀԱՅԿԱԿԱՆ ՀՆԱՌՈՅՐ ԳՄՐԵԹԱՒՈՐ ՍՐԱՀՆԵՐԸ

ԺԱՆՄԻՇԷԼ ԹԻԵՐՐԻ

Հեղինակը, յետ սահմանելու մեթոտիկ կերպով «գմբեթաւոր սրահ», ինչպէս նաեւ «հնամեայ» (archaïque) եւ «հնարոյ» (archaisant) յղացմները, այս վերջիններս յատկապէս գմբեթաւոր սրահի առընչութեամբ կիրառուած, մանրամասն վերլուծումի մը կ'ենթարկէ յիշեալ տիպի հնարոյ վերթողները, որ են՝ Շիրակահաւանի Ս. Փրկիչ (ԺԱ. դար), Նորագուշի Ս. Աստուածածին (Թ. դար), Բասիկեանի Ս. Գէորգ (Ժ. դար) եկեղեցիները, Արգինայի կաթողիկէն (Ժ. դար), Հոռոմոսի Ս. Մինասը (Ժ. դար) եւ Հայկաձորի Ս. Գրիգորը (Ժ. դար), Տալլարի եկեղեցին (Ժ. դար), Բազմայրի Ս. Աստուածածինը (Ժ-ԺԱ. դար), Մառաշէնի վանքին կաթողիկէն (ԺԳ. դար) եւ հիւսիսի եկեղեցին, Վանի Ս. Պողոսը, Մշոյ Ս. Կարապետը, Անի բերդաւանին թիւ 110 եկեղեցին (ԺԱ. դար), Անիի Աշոտաւանի թիւ 100 եկեղեցին, Հոռոմոսի Ս. Յովհաննէսը (1038), Հզարու վանքի կամ Կեչանավանքի Ս. Աստուածածինը (ԺԱ. դար), Նոր-Ջուղայի Ս. Ներսէսը, Աղուլիսի Ս. Յակոբը, Ակոռոյ վանքի Ս. Ստեփաննոսը:

Յետ դասաւորումի եւ համեմատութեան աշխատանքին, հեղինակը կը յանդի հետեւեալ եզրակացութիւններուն.

ա. Գմբեթաւոր սրահը ծագում կ'առնէ միանաւ բազիլիկայի մը վրայ գմբեթի կիրառումէն, ինչպէս արդէն նշած են Սարչիկովսկի, Ռաչաբան եւ Սահինան:

բ. Մինչ հնամեայ գմբեթաւոր սրահները (է. դար) Արագածի հարաւային եւ արեւելեան կողմերուն վրայ խմբուած են, հնարոյները բովանդակ Շիրակի երկայնքին կը տարածուին եւ Ժ. դարու Անիի դպրոցին յատկանշական ձեւերէն մին կը դառնան:

գ. «Հնարոյ» այս տիպը բոլորովին համասեռ չէ եւ ունի բազմապիսի տարբերակներ:

դ. Գմբեթաւոր սրահը, որ ներդրեալ խաչի մէկ եմբարածանումն է, չէ ունեցած համատարած ու երկարատեւ ծաւալում մը. դրժնականին մէջ՝ ԺԱ. դարէն սկսեալ գրեթէ կը դադրի կիրառումէն եւ զայն կը փոխարինեն ներքծեալ խաչի ուրիշ տիպեր: